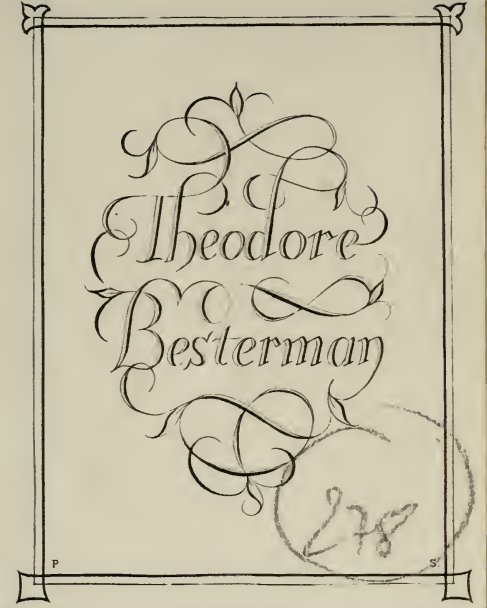
Theodore
Besterman
P
S

+ Bibliothèque du Petit Séminaire
13 Dec 1898

S. et C. B. P.

Cat. imes 5277/1

S. L
P 1:
e. 25.

TRAITÉ
DE LA
MINIATURE.

Dedié à Madame la Princeſſe de Guimenée.

Par Mademoiſelle PERROT,
de l'Académie Roïale.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

M. DCXXV.

A TRES-HAUTE
ET TRES-PUISSANTE
PRINCESSE
MADAME
LA PRINCESSE
DE GUIMENÉ.

MADAME,

Comme la Cour eſt un Parterre de Fleurs, qui partage le regard de tout le monde, & que Votre Alteſſe en eſt une des plus belles; ce petit Ouvrage, MADAME, *qui enſeigne à peindre les Fleurs dans leur Naturel, vous eſt dû d'autant plus qu'il ne renferme que des Leçons que Votre Alteſſe m'a*

fait l'honneur de recevoir de moi, qui ſont les mêmes que j'ai eu l'avantage d'enſeigner à la feuë Reine d'Eſpagne.

L'inclination ſinguliere, MADAME, *que vous avez pour le noble Art de la Peinture, & l'eſtime que vous faites des perſonnes qui le profeſſent, m'ont engagé à vous l'offrir.*

Mon pinceau eſt trop foible pour entreprendre de faire le portrait de Votre Alteſſe, & ma plume n'eſt pas aſſez delicate pour en décrire les perfections; puiſqu'en Votre Alteſſe la beauté du corps ſe trouve jointe à celle de l'ame; que toutes les graces ſont ſur votre front, comme dans leur Trô-

ne;

ne ; que la beauté, la modestie & la sagesse font chez vous un concert, dont l'alliance est inseparable ; que la douceur & la bonté ont toûjours accompagnées ces premiers avantages, & votre presence d'esprit qui les a rehaussez, fait regarder Votre Altesse comme un Chef-d'œuvre, qu'il seroit aussi difficile de peindre, comme il est rare de trouver son pareil.

C'est en avoüant en cela ma foiblesse, que j'aime mieux cacher sous les ombres ce qu'une plume plus éloquente que la mienne, pourroit representer.

Agréez donc, MADAME, *que je me tienne dans les bornes*

de l'admiration & du respect que je vous dois, & que je vous assûre que je suis,

De Votre Alteſſe,

MADAME,

La très-humble, & très-obéïſſante ſervante,
CATHERINE PERROT.

AVIS.

AVIS.

CE Livre doit être d'une ſinguliere eſtime, ſi l'on fait reflexion, qu'il contient les deux raiſons principales qui font pour l'ordinaire eſtimer & rechercher un Livre, & le rendent conſiderable, loſqu'elles ſe trouvent jointes enſemble; ſçavoir, la commodité & l'utilité.

Son volume en fait connoître la commodité, puiſque ſa petiteſſe le rend portatif.

L'utilité s'en connoîtra par ſon uſage, & je peux m'aſſûrer de ſon progrès, puiſqu'il renferme une maniere aiſée, & une pratique facile pour apprendre le mélange des couleurs, & à peindre ſans peine toutes ſortes de ſujets.

Le long exercice que j'ai fait de la Peinture en Miniature, m'a procuré ces belles connoiſſances, & l'honneur de les avoir communiquées à la défunte Reine d'Eſpagne d'heureuſe memoire, & à pluſieurs perſonnes de la premiere qualité, & encore l'avantage d'être reçûë Académiſte par feu Monſieur le Brun & Meſſieurs de l'Académie Roïale de la Peinture & Sculpture.

Quoique Monſieur Robert, dont je

ſuis l'Eleve, ne ſoit pas le ſeul Fleuriſte qui ait excellé, neanmoins j'ai toûjours preferé ſes Ouvrages à ceux des autres Fleuriſtes, parce qu'il a le mieux repreſenté le naturel des Fleurs & des Oiſeaux; & c'eſt pour cette raiſon que dans ce Livre, je me ſuis ſervie de ſes Livres pour enſeigner la maniere de peindre toutes ſortes de Fleurs, & d'Oiſeaux & autres ſujets.

Ce petit Livre donc renfermant en lui tout ce qu'on peut dire de plus conſiderable du noble Art de la Peinture; je me promets qu'il ſera reçû favorablement de toutes les perſonnes qui ont de l'inclination & de l'amitié pour ſes productions.

LES LECONS ROYALES,

CONTENANT LA PRATIQUE universelle de la Peinture en Miniature ;

Par l'explication des Livres de Fleurs & d'Oiseaux de feu Nicolas Robert, Fleuriſte.

COmme tous les Arts ont été fort groſſiers & fort rudes dans leurs commencemens, & ne ſe ſont perfectionnez que peu à peu, il ne faut pas douter que celui de la Peinture, auſſi-bien que tous les autres, n'ait eu un commencement très-foible, & ne ſe ſoit perfectionné que dans la ſuite des tems. Aujourd'hui elle eſt montée à un ſi haut degré de perfection, que l'on la peut nommer la Reine des Arts. La Peinture en Miniature peut avec juſtice, prétendre le même tître d'honneur ; puiſque dans ſon raccourci, elle renferme autant de choſes que la Peinture en huile, qu'elle ſurpaſſe par l'éclat & vivacité de ſes couleurs ; & la delicateſſe & mignardiſe qui ſe trouve dans ſes Ouvrages, lui ont don-

né le nom de Miniature. Cette Peinture eſt chérie de toutes les Perſonnes de qualité, parce que ſes couleurs qui ſe détrempent avec de l'eau gommée ſeulement, ne ſaliſſent point, & n'ont aucune mauvaiſe odeur.

Les fameux Peintres à qui la Peinture doit ſa perfection, obſervoient dans leurs Ouvrages cinq parties : ſçavoir, l'invention ou hiſtoire ; la proportion ou la ſimetrie ; la couleur qui comprend la juſte diſpenſation des lumieres & des ombres ; les mouvemens où ſont exprimez les actions & les paſſions ; & enfin la collocation ou poſition réguliere des figures en tout l'Ouvrage.

La Peinture en Miniature ſe ſert des mêmes parties, qui ſont les principes fondamentaux de l'Art de Peindre.

1°. L'invention n'eſt autre choſe que le feu de l'eſprit, lequel excite l'imagination, & la fait agir pour peindre le ſujet que l'on a formé dans ſon idée.

2°. La proportion ou ſimétrie eſt la correſpondance du tout avec ſes parties.

3°. La couleur ne s'entend pas ſeulement du coloris, mais auſſi de la ſcience des ombres & des lumieres, leſquelles étant diſperſées avec juſteſſe, expriment préciſément le vrai contour & la forme même du corps éclairé.

Giges

Giges l'Indien, selon Pollidore, en son vingt-deuxiéme Chapitre du second Livre des Inventeurs des choses, a trouvé l'invention des couleurs, & Glicera trouva la maniere de les mêler ensemble.

4°. L'expression qui consiste à representer naturellement les figures, leurs gestes & leurs passions, doit se faire avec précaution ; c'est-à-dire, que l'on doit dans les sujets que l'on veut peindre, avoir égard à la bien-séance, & ne pas permettre qu'aucune action indécente, & qui puisse blesser la modestie & la pudeur, s'y rencontre.

5°. La position reguliere des figures est la baze de tout l'édifice de la Peinture, & le lien & l'assemblage des quatre premieres, puisqu'il est inutile d'avoir inventé un sujet, de s'être étudié à rechercher la beauté & la juste proportion de chaque figure, d'être excellent coloriste, & de sçavoir donner les ombres & les lumieres à tous les corps, avec leurs teintes & leurs couleurs naturelles, & de posseder le divin talent de l'expression des mouvemens de l'esprit & des passions (qui est comme l'ame de la Peinture), si après toutes ces nobles parties, on se trouve dépourvû d'intelligence au fait de la position réguliere des figures dans le tableau. L'ordre étant la source & le vrai principe des Sciences,

pour le regard des Arts, il a cela de particulier & de merveilleux, qu'il est le pere de la beauté, & qu'il donne même la grace aux choses les plus médiocres, & les rend considerables.

Toutes ces belles parties doivent être recherchées par les personnes qui ont une parfaite connoissance du dessein, & veulent exceller. Quant aux personnes qui n'ont que fort peu, ou point de connoissance de ce bel Art, elles observeront les Instructions suivantes pour satisfaire leur inclination.

Quoique le dessein, ou plûtôt sçavoir dessiner, soit le fondement de la Peinture, l'on ne laisse pas neanmoins de bien peindre un tableau dont on a calqué ou poncé le dessein, ne l'ayant pû tracer sur le vêlin pour n'en avoir pas la connoissance.

Pour peindre en Miniature, l'on se sert ordinairement de vêlin, que l'on doit choisir bien blanc, bien uni, bien doux à la main, & qui ne soit point velu. Il le faut tendre sur un fond de bois dur & sec, & bien uni, qui soit blanchi, & si l'on n'en peut avoir aisément de blanchi, il faut mettre entre votre vêlin & votre fond un papier blanc, qui soit juste à votre fond, afin que quand il sera colé, votre vêlin ne fasse point de rides, & se trouve tendu uniment.

Afin

Afin que votre vêlin soit bien tendu, & ne perde point sa fleur, vous prendrez un linge blanc bien sec, que vous étendrez uniment sur une table, sur lequel vous poserez votre vêlin par le bel endroit, après avoir frotté l'envers de votre vêlin avec une éponge ou linge trempé dans l'eau. Vous couperez votre vêlin un doigt plus large tout au tour, que le fond sur lequel vous le voulez poser, & colerez par le derriere de votre fond le doigt de vêlin, qui débordera votre fond tout au tour : il ne faut mettre votre colle ou empois que sur ce doigt de bord que vous aurez reservé.

Pour que votre vêlin soit tendu bien uni sur votre fond, il faut couper votre vêlin dans les coins, afin qu'ils se puissent coler les uns sur les autres.

Votre vêlin ainsi tendu, après qu'il sera sec, vous prendrez le dessein ou estempe que vous voulez peindre, pour la calquer ou poncer.

Pour calquer, vous frotterez l'envers de votre estempe ou dessein, de Mine de Plomb, de Sanguine ou de Fusin, & après qu'elle sera frottée, vous y passerez legerement une mie de pain, pour ôter la poudre noire ou rouge qui pourroit salir votre vêlin, après quoi vous poserez l'envers de votre estempe sur votre vêlin ; & afin

que

que l'estempe ou dessein ne varie point, vous l'attacherez par derriere votre fond avec des épingles; ensuite dequoi vous tirerez avec la pointe d'argent, tous les principaux traits de votre estempe ou dessein, & après que vous l'aurez ôté de dessus votre vêlin, vous repasserez la pointe d'argent sur tous vos traits, crainte qu'ils ne s'effacent.

Pour poncer, il faut piquer les principaux traits de votre estempe ou dessein, avec une pointe d'aiguille fort fine, que l'on emmanche dans un morceau de bois de fusin que l'on arondit.

Pour conserver votre dessein ou estempe, il faut coudre à votre estempe ou dessein, deux papiers de même grandeur avant que le piquer, parce que vous passerez votre ponce sur l'un de ces papiers, & votre dessein ou estempe vous servira pour corriger les fautes qui se seroient faites sur votre vêlin, pour les traits ni être pas entierement.

La Ponce se fait de charbon bien sec, réduit en poudre, que l'on enferme dans un linge un peu fin; votre ponce ainsi faite, vous la passerez sur votre poncif. Après que l'on a poncé, il faut tirer à la pointe d'argent tous les traits qui sont marquez sur votre vêlin, & après passer doucement par-dessus votre vêlin, une

mie

mie de pain, pour empêcher que votre vêlin ne soit noirci par cette poudre de charbon.

Si vous voulez conserver votre ouvrage propre, il le faut couvrir de papier blanc, que vous colerez par le derriere de votre fond, & ne laisser découvert que l'endroit où vous travaillerez.

En peignant, si vos couleurs ne prennent pas sur votre vêlin, parce qu'il s'engraisse, vous mettrez avec votre pinceau un peu d'amer de carpe dans l'eau, dont vous vous servez pour détremper vos couleurs. Pour cet effet, il faut avoir de l'amer de carpe dans un petit godet, que l'on laisse secher, afin d'en avoir dans l'occasion : l'amer de volailles peut aussi servir.

L'on se sert dans la Miniature des couleurs suivantes :

Du beau Carmin.
Du Carmin brun.
De Loutre-mer du plus beau.
Du Vermillon.
De la Pierre de Fiel.
De la Laque liquide.
De la Mine.
Du Stil du Grain jaune.
Du Stil du Grain pâle, ou de Troyes.

Du

Du Brun rouge.
Du Blanc de plomb très-fin.
De la Terre d'ombre brûlée.
De la Terre d'ombre.
Des Cendres vertes d'Angleterre.
Des Cendres bleuës d'Angleterre.
De la Gomme gutte.
De l'Ocre jaune.
De l'Inde.
De Loutre-mer d'Hollande.
Du Macicot jaune.
Du Macicot pâle.
Du Verd d'Iris.
Du Verd de veſſie.
Du Verd de Montagne.
Du Biſtre.
De l'Encre de la Chine.
De la Terre de Cologne.
Du Tourneſol.
De Coquille d'or fin.
De Coquille de faux.
Et de l'Argent en Coquille.

Pour conſerver la Laque liquide, il faut remplir de tems en tems la petite fiole où elle ſera, d'eau claire par deſſus le mare, parce qu'on ne peut ſe ſervir de cette couleur lorſqu'elle eſt ſeche.

Toutes ces couleurs ſe délayent avec de la Gomme Arabique qui ſe trouve chez les Epiciers, & dont il faut choiſir la plus claire & la plus blanche, à l'exception

du

du verd d'Iris, Gomme gutte, & de l'Encre de la Chine qui se délaye avec de l'eau pure non gommée.

L'on trouve toutes ces couleurs bien préparées ruë Greneta, proche Saint Nicolas des Champs, & ruë du Petit-Lyon, aussi-bien que des coquilles de mer dans lesquelles il les faut délayer; on peut aussi se servir de coquilles d'yvoire, qui se font par les Tabletiers.

Pour faire votre Eau de Gomme, vous mettrez dans un verre d'Eau, gros comme deux pouces de Gomme Arabique pulverisée, que vous laisserez jusques à ce qu'elle soit fonduë; après quoi vous la mettrez dans une bouteille de verre que vous couvrirez d'un parchemin, au milieu duquel vous ferez un trou pour passer un tuyau de plume, avec lequel vous prendrez votre Eau de Gomme, lorsque vous voudrez délayer vos couleurs: il n'en faut mettre que deux ou trois gouttes avec un peu d'eau claire pour délayer chaque couleur. L'on délaye les couleurs avec le doigt, & ce jusques à ce que la couleur soit entiérement affinée & pulverifiée, & en état de servir, après qu'elle sera seche.

Il faut prendre garde de trop gommer sa couleur, parce qu'outre qu'elle feroit trop brun, c'est qu'elle se cailleroit: l'experience

perience & l'usage font plus que les préceptes en cette rencontre.

Il faut aussi observer que si la couleur n'est pas assez gommée, il faut mettre de l'Eau de Gomme dans l'eau avec laquelle on la détrempe : il vous faut encore un petit pot de fayance rempli d'Eau claire pour délayer vos couleurs, les mélanger, & laver vos pinceaux.

Pour connoître un bon pinceau, il faut qu'il ne fasse qu'une pointe, lorsqu'on le détrempe dans l'eau.

Les fleurs & les oiseaux peuvent se peindre sans blanc : dans le Païsage l'on ne peut se passer de blanc.

Pour travailler proprement il faut avoir un papier blanc, pour empêcher que la main ne pose sur l'ouvrage, sur lequel vous essayerez votre pinceau, afin d'ôter le trop de couleur qui y pourroit être.

Votre ouvrage fini, pour le conserver, il faut l'embordurer, & y mettre un verre blanc dessus.

La Peinture se doit mettre à son jour, surquoi il faut sçavoir que tout Peintre suppose d'ordinaire que le jour vient du côté droit vers la gauche, & le contre-jour de la gauche à la droite ; c'est-à-dire, que toutes les ombres sont du côté opposé à celui dont le jour vient ; de maniere que mettre une Peinture en son jour, c'est la

tourner

courner vers le jour, du côté que le Peintre suppose devoir être le jour.

Il n'y a peut-être rien d'ingenieux entre les hommes dont la connoissance soit plus sublime, & la perfection plus difficile à atteindre, que celle de la Peinture, qui est le plus noble échantillon dont l'esprit humain puisse faire montre.

Ce noble Art à ses termes particuliers, dont l'intelligence est necessaire pour en bien parler: les suivans sont les plus utiles.

Eleve, pour dire disciple: ce mot est particuliérement affecté aux apprentifs ou disciples des Peintres fameux; comme Raphaël a eu pour éleve Jules Romain, Hannibal Carache a eu le Guide, le Dominiquin, & plusieurs autres: le mot Italien est Allievo, & même en François on dit assez ordinairement qu'une jeune Damoiselle a été bien élevée, pour dire qu'elle a été bien instruite.

Esquisse est un premier crayon, ou une legere ébauche d'un Ouvrage que l'on médite, les Italiens disent Schizzo.

Estempe est un dessein gravé & imprimé, que le vulgaire & les Marchands appellent communément des Tailles-douces ou des Images; mais il y a cette difference néanmoins, que les Estempes sont des choses plus considérables, & des dessein de réputation: il s'en trouve de plu-

sieurs

ſieurs maniéres, les unes gravées en cuivre avec le burin ou à l'eau-forte, & les autres en Taille de bois, on en voit de ces trois ſortes de la main d'Albert Duret, Peintre Allemand, qui a été un très-excellent Graveur. L'origine du mot d'Eſtempe vient de l'Italien *Stampare*, qui ſignifie imprimer.

Tramontains, les Italiens appellent ainſi les Peintres Etrangers, & principalement ceux d'Allemagne & de Flandres qui habitent les Païs du Septentrion, parce que le vent du Nord qui leur vient de ces quartiers-là, ſe nomme en Langue Italienne, *la Tramontana.*

Pellegrin, c'eſt un terme dont les Italiens ſe ſervent ordinairement pour exprimer une choſe rare, excellente & ſinguliere; mais ils l'appliquent particuliérement à l'eſprit, & diſent *Ingeno Pellegrino.*

Attitude, action, & poſture different, parce qu'un corps mort n'a plus d'action; ainſi le mot d'Attitude lui convient, & non celui d'action, non plus que celui de poſture qui eſt trop groſſier; & pour parler en Peintre, il ne faut pas dire, cette figure eſt une belle poſture; mais il faut dire, cette figure eſt une belle Attitude; l'Italien dit *Attitudine*, qui veut dire l'action & la poſture où l'on met les figures que l'on repreſente. *Figure*,

Figure, quoique ce terme soit fort général, & qu'il signifie tout ce qui peut être décrit par plusieurs lignes, néanmoins en Peinture il se prend ordinairement pour des figures humaines.

Clair-obscur, est la science de placer les jours & les ombres, ce sont deux mots que l'on prononce comme un seul, & au lieu de dire le clair & l'obscur, l'on dit, le clair-obscur à l'imitation des Italiens, qui disent *chiaro scuro* : & pour dire qu'un Peintre donne à ses figures un grand relief & une grande force, qu'il débroüille & qu'il fait connoître distinctement tous les objets du Tableau, pour avoir choisi sa lumiere avantageuse, & pour avoir sçû disposer les corps, ensorte que recevant de grandes lumiéres, ils soient suivis de grandes ombres, on dit : cet homme-là entend fort bien l'artifice du clair-obscur.

Contours, sont les superficies des corps, & les lignes qui les entourent.

Champ du Tableau : le champ, le fond, & le derriere du Tableau ne signifient qu'une même chose, sinon que l'on appelle plus ordinairement fond, ce qui est derriere les objets en particulier, & l'on dit : une telle chose fait fond à telle autre, une draperie, par exemple, fait fond à un bras, une terrasse fait fond à une figure, une figure à une autre, un Ciel à un arbre,

arbre, ou à une autre choſe, & ainſi du reſte.

Invention, c'eſt le deſſein que l'on a fait.

Diſpoſition, c'eſt chercher les Attitudes, prévoir l'effet & l'harmonie des lumieres & des ombres, avec les couleurs qui doivent entrer dans le tout, prenant des unes & des autres, ce qui doit contribuer davantage à produire une bel effet.

Que vos compoſitions ſoient conformes aux coûtumes & aux tems; donnez-vous de garde que ce qui ne fait rien au ſujet, & qui n'y eſt que peu convenable, entre dans votre Tableau, & en occupe la principale place; mais imitez en ceci la Tragedie, ſœur de la Peinture, qui déploye toutes les forces de ſon Art où le fort de l'action ſe paſſe: le ſujet doit être fidelle, c'eſt-à-dire, il ne faut point mêler les Fables avec les Hiſtoires ſaintes.

La forme des viſages, l'âge, ni la couleur ne doivent pas ſe reſſembler dans toutes les figures, non plus que les cheveux, parceque les hommes ſont auſſi differens, que les regions ſont diſſemblables.

Que chaque membre ſoit fait pour ſa tête & s'accorde avec elle, & que tous enſemble ne compoſent qu'un corps avec les draperies qui lui ſont propres & convenables,

nables, & sur tout que les figures a qui on n'a pû donner la voix, imitent les muets dans leurs actions, que les muscles soient bien liez, & qu'ils ne paroissent que peu, qu'il y ait enfin un entier accord des parties avec leur tout.

Que la principale figure du sujet paroisse au milieu du Tableau sous la principale lumiére, qu'elle ait quelque chose qui la fasse remarquer pardessus les autres, & que les figures qui l'accompagnent, ne la dérobent point à la vûë.

Que les membres soient agroupez de même que les figures, c'est-à-dire, accouplez & ramassez ensemble, & que les groupes soient séparez d'un vuide, pour éviter un papillotage confus, qui venant des parties dispersées mal-à-propos, fourmillantes & embarrassées les unes dans les autres, divise la vûë en plusieurs rayons, & lui cause une confusion desagreable.

Il ne faut pas que dans les groupes les figures se ressemblent dans leurs mouvemens, non plus que dans leurs membres, ni qu'elles se portent toutes de même côté; mais qu'elles se contrastent & se portent d'un côté tout contraire à celles qui les traverseront.

Que parmi plusieurs figures qui montrent le devant, il y en ait quelqu'une qui se fasse voir par derriere, opposant les épaules

épaules à l'estomach, & le côté droit au gauche: *contraster* se dit de figures qui font des postures differentes.

Que le Tableau soit rempli également; que les extremitez des jointures soient rarement cachées, & les pieds jamais; que le mouvement des mains accompagne celui de la tête.

Fuyez les vûës difficiles à trouver, & qui sont peu naturelles, les mouvemens & les actions forcées, avec toutes les parties desagreables à voir, comme sont les racourcis.

Que les drapperies soient jettées noblement; que les plis en soient amples, & qu'ils suivent l'ordre des parties, les faisant voir dessous par le moyen des lumiéres & des ombres, nonobstant que ces parties soient souvent traversées par le coulant des plis qui flottent à l'entour, sans y être trop adherans & colez, mais qui les marquent en les flattant par la dispensation juste des ombres & des clairs. La beauté des draperies ne consiste pas dans la quantité des plis, mais dans un ordre simple & naturel. Il faut observer la qualité des personnes; aux Rois, Princes, Prelats & Magistrats, il faut leur en donner d'amples; aux païsans & aux esclaves, de grosses & retroussées, & aux filles de tendres & de legeres. Il ne faut pas que l'ouvrage

soit

soit trop enrichi d'or ny de pierreries, parce que les plus rares sont plus cheres & plus précieuses, & celles qui font le grand nombre, sont des plus communes, & se donnent pour un prix très-mediocre.

Grouppes est un amas de plusieurs corps assemblez en un peloton, & l'on dit Grouppe de figures, grouppe d'animaux, grouppe de fruits, &c. il y en peut aussi avoir de corps de diverse nature, & l'on dit, telle & telle chose font *grouppe* avec telle autre, les Italiens disent *groppo*, qu'ils ont pris du mot Latin *Globus*.

Goût en Peinture est une idée qui suit l'inclination que les Peintres ont pour certaines choses : l'on dit voilà un ouvrage de grand goût, pour dire que tout y est grand & noble, que les parties sont dessinées librement, que les airs de tête n'ont rien de bas, chacune dans son espece, que les plis des draperies sont amples, & que les jours & les ombres y sont largement étendus : dans cette signification l'on confond souvent goût avec maniere, & l'on dit tout de même : voilà un ouvrage de grande maniére.

Maniére est l'habitude que les Peintres ont prise, non-seulement dans le manîment du pinceau, mais encore dans les trois principales parties de la Peinture, invention, dessein & coloris, & selon que

cette habitude aura été contractée avec plus ou moins d'étude & de connoissance du beau naturel, & des belles choses qui se voyent de Peinture & Sculpture, on l'appelle bonne ou mauvaise maniére; c'est par cette maniére dont il est ici question, que l'on reconnoît l'ouvrage d'un Peintre, dont on a déjà vû quelque Tableau, de même que l'on reconnoît l'écriture & style d'un homme de qui on a déjà reçû quelque lettre: l'on dit même connoître les maniéres, pour dire connoître de plusieurs Tableaux, & l'ouvrage de chaque Peintre en particulier.

Prononcer se dit en Peinture des parties du corps comme dans l'expression ordinaire il se dit des paroles; le langage de la Peinture est le langage des muets; elle ne se fait entendre que lorsque certaines parties s'accordent ensemble, & sont disposées de maniére qu'elles expriment les sentimens du cœur, de même que font les paroles quand elles sont jointes; & l'on dit prononcer une main, un bras, une épaule, un genou, ou quelque autre partie, pour dire, la marquer, la specifier, la débrouïller, la donner à connoître parfaitement, comme l'on dit, prononcer une telle parole; pour dire la donner à entendre distinctément & sans begayer.

Suelte, c'est-à-dire agile & de taille dégagée,

gagée, nous l'avons de l'Italien *Suelto*.

Ces termes expliquez, avant qu'entrer en l'explication des figures, draperies & autres choſes qui font partie du païſage, que j'expliquerai dans le Livre d'oiſeaux de feu Nicolas Robert Fleuriſte mon Maître, qui ſe vend & celui de Fleurs, chez François Poilly fameux Graveur ruë Saint Jacques, je commencerai à donner à connoître les obſervations neceſſaires pour peindre les fleurs au naturel.

Pour bien peindre une fleur il ne faut pas ſeulement que le deſſein & ſa figure ſoit fait regulierement; il faut encore que le coloris qui lui convient, ſoit donné. L'explication ſuivante ſervira pour l'intelligence entiere de ce fait.

Le Livre de Fleurs eſt compoſé de trente-une feüilles, dans l'explication de chacune deſquelles il eſt aiſé de connoître la maniére de peindre au naturel les Fleurs.

Dans la premiere feüille eſt une couronne de Fleurs, à la tête de laquelle eſt une Imperiale: cette fleur eſt de couleur orangé, il faut l'ébaucher d'une eau de gomme-gutte fort claire, & l'ombrer par deſſus avec de la mine partraits, du ſens qu'ils ſont marquez dans cette Fleur, & pour finir cette Fleur dans les ombres les plus fortes, prendre du carmin pur. La graine de cette Fleur eſt feüille-morte,

elle s'ébauche d'une eau de gomme-gutte fort claire, & se rembrunit avec un peu de gomme-gutte & de pierre de fiel mêlées ensemble : les autres Fleurs dont cette couronne est composée, sont expliquées dans les feüilles suivantes.

La deuxiéme renferme deux Fleurs, sçavoir, un œüillet & son bouton couleur de feu panaché, & une fleur de guimauve avec ses boutons couleur de gridelin.

Vous observerez pour peindre ces Fleurs comme toutes les suivantes, le sens des traits de vos Fleurs pour les imiter, les jours & les ombres d'icelles ; & pour réüssir, il faut que dans les jours ou clairs de vos Fleurs, votre coloris soit plus tendre que dans les ombres : la pratique vous rendra cet avis palpable & sensible.

Pour peindre votre œüillet panaché, vous en ébaucherez les panaches d'une eau de carmin fort claire, & les rembrunirez petit à petit d'une eau un peu plus forte par traits ; le surplus de votre œüillet se peint d'une eau d'encre de la Chine fort claire, mêlée d'un peu d'Inde ; & pour les blancs, il faut observer la blancheur de votre vélin.

Vous ébaucherez le verd de votre œüillet avec du Stil de grain mêlé avec un peu d'outremer d'Hollande, le finirez de verd d'Iris.

La fleur de Guimauve, vous l'ébauche-

rez

rez avec du carmin, de la laque, & un peu de blanc de plomb mêlé ensemble, ce qui fait un gridelin pâle; & finirez avec du carmin & de la laque aussi mêlez ensemble, qui font un gridelin vif; les boutons s'ébauchent & se finissent de la même maniere.

La graine de cette Fleur est verte, & s'ébauche & se finit comme le verd de sa tige & de ses feüilles; sçavoir pour l'ébauche, de verd de Montagne tout pur, & pour finir, de verd d'iris.

La troisiéme contient trois Anemones simples de couleur gridelin à graines noires: vous les ébaucherez avec un peu de laque d'outremer & très-peu de blanc, & les finirez avec la laque & l'outremer mêlez ensemble. Pour la graine vous prendrez une eau d'encre de la Chine mêlée avec de l'Inde fort claire, & rembrunirez avec de l'encre de la Chine pure.

Les queües sont de couleur gridelin sale; vous les ébaucherez de laque & de verd mêlez ensemble, & les finirez de la même couleur.

Le verd, vous l'ébaucherez de verd de Montagne, mêlé avec un peu de blanc de plomb, & le finirez de verd d'iris.

La quatriéme renferme deux Fleurs; sçavoir l'Anemone dite la larmoyée, Fleur panachée couleur de feu, & le

lys de montagne couleur orangé.

L'Anemone s'ébauche d'une eau de carmin fort claire dans les panaches, & se rembrunit de carmin petit à petit ; dans les jours de vos panaches vous reserverez la blancheur de votre vêlin sans y mettre aucun blanc : pour les coups tendres, vous les devez faire avec une eau d'encre de la Chine fort claire, mêlée d'un peu d'inde comme à l'œüillet, expliqué en la seconde feüille, page 28.

La graine est d'un gridelin vif, elle s'ébauche de laque d'outre-mer, & de fort peu de blanc, & se finit de laque & de carmin mêlé ensemble ; la graine du milieu est de carmin clair, elle s'ébauche d'une eau de carmin fort claire, & se rembrunit de carmin pur : la queuë de cette Anemone, & ses feüilles se peignent comme celles des Anemones simples, expliquées dans la feüille 3. page 29.

Pour conserver la laque liquide, il faut remplir de tems en tems la petite fiole où elle sera, d'eau claire par dessus le mare, parce qu'on ne peut se servir de cette couleur lorsqu'elle est seche.

Le Lys de montagne s'ébauche d'une eau de gomme-gutte fort claire & s'ombre de mine, & dans les ombres les plus fortes, de carmin pur ; les petits points qui sont sur les feüilles, se font de carmin brun : la

graine

graine eſt de même couleur que la fleur : le verd de cette fleur ſe peint comme celui de l'œillet, expliqué dans la 2. feüille, page 28.

La cinquiéme renferme l'oreille d'Ours.

Cette fleur eſt gridelin, & le milieu d'icelle qui eſt une étoile, eſt jaune. Pour l'ébaucher, il faut prendre un peu de blanc mêlé de laque, & pour la finir, la laque ſeule: l'étoile du milieu s'ébauche de gomme-gutte fort pâle, & ſe rembrunit de la même couleur plus forte.

La queuë & les feüilles s'ébauchent de verd de Montagne, & ſe finiſſent de verd d'iris.

Il y a de ces Fleurs de trois couleurs differentes dont celle cy-deſſus eſt la premiere.

La ſeconde, de couleur de citron, qui s'ébauche de Macicot pâle, & ſe rembrunit de gomme-gutte fort claire.

La troiſiéme eſt blanche, elle s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine mêlée avec un peu d'inde, qui doit être ſi claire, qu'à peine on la puiſſe voir dans les plus grands jours de la Fleur, où il faut obſerver la blancheur de votre vélin, ſans y mettre aucun blanc, & pour rembrunir de l'eau de l'encre de la Chine mêlée avec peu d'inde, comme cy-devant, un peu plus forte.

Vous remarquerez qu'à toutes ces Fleurs l'étoile du milieu est toûjours jaune, & se peint comme il est marqué cy-dessus.

Sur cette Fleur est un papillon, dont le fond est d'argent, les marques noires, & celles qui sont sur les aîles, de couleur feüille morte, & le corps de terre d'ombre. Pour le fond du Papillon, il faut prendre de l'argent en coquille; pour le noir, de l'encre de la Chine, & pour l'ébauche de la couleur de feüille morte, prendre de la gomme-gutte & pierre de fiel mêlez ensemble, & pour finir de la pierre de fiel seule.

La sixiéme contient deux sortes de campanelles.

La premiere à feüille d'Ortie est gridelin; elle s'ébauche de laque & d'outremer mêlez ensemble, fort clair, plus de laque que d'outremer pour faire le mélange, & se finit de la même couleur plus forte que pour l'ébauche.

La seconde est d'un gridelin different du premier, étant plus clair: dans le mélange il faut mettre plus d'outremer que de laque.

La graine de ces Fleurs est d'un jaune vif; elle s'ébauche de gomme-gutte un peu épaisse, & se finit de pierre de fiel & un peu de carmin mêlez ensemble.

Les queûës & les feüilles sont vertes; elles

les s'ébauchent de verd de montagne, & se finissent de verd d'iris: il faut observer tous les traits qui sont sur les feüilles, & les marquer d'un verd foncé.

La septiéme contient trois Fleurs; L'Aubifoin autrement Barbeau, le Colchique & le Crocus.

L'Aubifoin ou Barbeau est bleu pour l'ébauche de l'outremer pâle, & pour finir, de l'outremer un peu plus foncé. La graine est jaune; elle s'ébauche de gomme-gutte, & se finit de pierre de fiel mêlée de gomme-gutte.

Le Colchique tire sur le gridelin; il s'ébauche avec de la laque, du carmin & du blanc mêlez ensemble, & se finit de laque & de carmin aussi mêlez ensemble.

Le Crocus est blanc; il s'ébauche avec une eau d'encre de la Chine fort claire, & se finit d'encre de la Chine un peu plus forte.

Le verd de ces trois Fleurs s'ébauche de verd de montagne, & se finit de verd d'iris.

La Sauterelle s'ébauche d'or en coquille, se rembrunit de verd d'iris, dans les plus forts traits, de verd un peu plus foncé. Les pieds s'ébauchent de terre d'ombre avec un peu de blanc, & s'ombrent avec de l'encre de la Chine & de la terre d'ombre mêlez ensemble.

La Chenille s'ébauche de verd jaune, qui se fait avec un peu de cendres bleuës, & du Stil de grain. Les ombres du corps & des rayons dessus le dos se font avec de l'outremer pur, l'œil se fait d'encre de la Chine, & le point de l'œil avec de l'argent en coquille.

La huitiéme renferme deux Fleurs & un bouton ; sçavoir, le Soucy sauvage, & une Tulippe panachée.

Le Soucy sauvage est blanc, la graine jaune, & se peint comme l'oreille d'Ours blanche, contenuë dans la feüille cinquiéme, page 31. Le bouton est de même couleur que la fleur, à l'exception des trois petites feüilles de dessous qui sont vertes ; il y en a aussi de jaunes.

La Tulippe est panachée, le milieu des panaches est gridelin; elle s'ébauche d'outremer, de laque, & un peu de blanc mêlez ensemble & se finit avec d'outremer & laque seule mêlez ensemble. Le tour des panaches est de carmin pur, le verd s'ébauche de verd de montagne, & se finit de verd d'iris.

La Sauterelle est de couleur feüille-morte; elle s'ébauche de gomme-gutte fort claire, & se rembrunit de pierre de fiel & de terre d'ombre mêlez ensemble. Les cornes sont d'outremer & les petites bouteilles jaunes. Les pieds sont de même couleur que le corps. La terrasse s'ébauche

de

de verd de montagne, & s'ombre avec un peu d'inde & Stil de grain mêlez ensemble.

La neuviéme contient la fleur d'Hellebore noire.

L'extremité des feüilles de cette Fleur est noir, & le milieu est verd, la graine jaune; quand la feüille est ouverte, elle est blanche: elle s'ébauche de Stil de grain, avec un peu de verd d'iris mêlez ensemble, & s'ombre de verd d'iris. Le noir se fait d'encre de la Chine, la graine s'ébauche de gomme-gutte & de pierre de fiel mêlez ensemble, & se finit de verd d'iris.

La dixiéme contient une branche d'Hellebore blanc; la graine noire; elle s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine fort claire pour teindre un peu le vêlin, en observant la blancheur de votre vêlin pour les jours, & se rembrunit d'une eau d'encre de la Chine un peu plus forte, la graine d'encre de la Chine pure; le verd s'ébauche de verd de montagne, & s'ombre de verd d'iris.

L'onziéme contient une Fleur d'Hellebore, de Pavot, & des Fleurs de Bourroche.

La Fleur d'Hellebore est noire; elle s'ébauche d'encre de la Chine, & se finit avec la même couleur pure.

Le Pavot est jaune, s'ébauche de gomme-gutte fort claire, s'ombre de gomme-gutte plus forte, dans les plus bruns se

rembrunit avec de la pierre de fiel: le gros de la graine s'ébauche auſſi de gomme-gutte, & s'ombre avec un peu de verd d'iris, & l'autre petite graine eſt violette, & s'ébauche de laque & d'outremer mêlez enſemble fort claire, & ſe rembrunit avec la même couleur plus foncée.

Les Pavots doubles ſont couleur de feu, violet & gridelin; les couleurs de feu s'ébauchent d'une eau de carmin mêlée de vermillon, & ſe finiſſent de carmin pur: pour le violet, mettez dans le mélange plus d'outremer que de laque, & pour le gridelin plus de laque que d'outremer.

La fleur de Bourroche eſt bleüë, s'ébauche d'eau d'outremer fort claire, & ſe rembrunit par traits petit à petit avec l'outremer pur; la graine la plus longue qui eſt faite en pointe, eſt noire; elle s'ébauche d'encre de la Chine, & ſe rembrunit avec la même couleur pure: celle qui eſt pardeſſus eſt rouge, s'ébauche d'eau de carmin fort claire, & ſe rembrunit avec le carmin pur.

Le verd de toutes ces Fleurs s'ébauche avec du verd de montagne, & s'ombre de verd d'iris.

La douziéme contient une branche d'Hyacinte blanche, s'ébauche d'une eau de gomme-gutte fort claire, qui ne ſert qu'à teindre le vélin, & ſe rembrunit avec de

de l'eau d'encre de la Chine auſſi très-claire, obſervant votre vêlin pour les grands jours ſans y mettre de blanc.

La queuë eſt d'une couleur rougeâtre; elle s'ébauche d'une eau de verd de montagne fort claire, & ſe rembrunit avec un peu de verd d'iris mêlé avec un peu de carmin.

Le verd des feüilles s'ébauche de verd de montagne mêlé avec un peu de gomme-gutte très-claire, & ſe rembrunit d'une eau de verd d'iris.

Le verd d'iris étant le principal verd qui s'employe dans la Miniature, & le plus cher : pour vous le rendre commode & ſans beaucoup de dépenſe, vous aurez ſoin au commencement du mois de Mai, d'acheter des fleurs d'iris à la Vallée où à la Halle pour tel prix que vous vous voudrez, ſuivant la quantité que vous voudrez avoir de coquilles : vous choiſirez un tems ſec pour expoſer vos coquilles remplies à l'air.

Pour faire votre verd d'iris, il faut prendre ſeulement les feüilles de toutes les fleurs, & les piler dans un mortier de pierre, marbre ou de fonte, mettre dans un linge neuf les fleurs pilées, & les preſſer dans les mains pour en faire ſortir l'eau, pour laquelle recevoir vous avez un baſſin de fayance, & dans cette eau mêler, s'il y a la quan-

quantité d'une pinte, gros comme une noix d'alun en poudre; & aussi-tôt que l'alun sera fondu, vous mettrez cette eau dans des coquilles neuves que vous emplirez toutes pleines, & les exposerez au Soleil, & les remuerez de tems en tems à mesure qu'elles secheront. Vous les pouvez remplir jusques à trois fois, & les remuërez aussi de tems à autre, & quand elles seront bien seches, vous les laisserez dans un lieu bien sec, & à l'air pendant un mois, pour empêcher qu'elles ne moisissent, & après ce tems vous les pourrez serrer. Si quelque tems après, elles venoient à moisir, pour ôter la moisissure & les empêcher de se gâter entierement, vous les frotterez avec le doigt en prenant un peu de votre salive, & les laisserez à l'air un jour ou deux. Si-tôt que votre verd sera sec, vous pourrez vous en servir.

La treiziéme feüille renferme une branche d'Hyacinte double, & la Poivrette nommée en Latin *Nigella*.

La fleur d'Hyacinte est bleüe, elle s'ébauche d'une eau d'outremer extrémement claire, & se rembrunit petit à petit avec l'outremer pur, la queüe se peint comme celle de l'Hyacinte blanche, p. 36.

La Poivrette dite en Latin *Nigella* est blanche; elle se peint comme l'Hyacinte blanche, page 36. La graine est jaune

&

& s'ébauche de gomme-gutte, se rembrunit de piere de fiel, les petites feüilles vertes qui sont autour & la queuë sont vertes, elles s'ébauchent d'une eau de verd d'iris fort claire, & se rembruniſſent d'une eau de même verd un peu plus forte.

La quatorziéme contient une Fleur d'iris & une Tulippe panachée.

Les trois groſſes feüilles de cette fleur d'iris sont bleuës, & s'ébauchent d'outremer fort clair, se rembruniſſent d'outremer pur. Dans les plus fortes ombres, on peut mêler un peu d'inde avec l'outremer. Les trois feüilles pointuës qui sont dans le milieu, sont de couleur de chair, & s'ébauchent d'une eau de carmin mêlée avec un peu de laque fort claire, & se finiſſent d'un peu de carmin pur fort doux. Les deux grandes feüilles d'en-bas sont de couleur cramoiſy, autrement colombin; elles s'ébauchent d'une eau de laque fort claire, & se finiſſent de laque & de carmin mêlez enſemble. Les filets qui sont deſſus, se font de la même couleur un peu plus brune, la graine eſt jaune; elle s'ébauche de gomme-gutte bien foncée & se pointille de carmin, la pointe du bouton eſt bleuâtre, s'ébauche & se finit comme les trois premieres feüilles de la fleur.

Les feüilles qui enferment la queuë, tant de la fleur que du bouton, sont comme

une

une petite toile de soye rousâtre; elles s'ébauchent de gomme-gutte fort claire, & se finissent d'un peu de terre d'ombre. Le verd des feüilles est d'un verd gay; il s'ébauche d'un verd de montagne fort clair, & se rembrunit de verd d'iris tout le plus vif, c'est-à-dire, qu'il ne soit point jaune.

La Tulippe est panachée; elle s'ébauche dans les panaches d'une eau de carmin, & se rembrunit peu à peu de carmin un peu plus fort: dans les plus grands bruns, se donnent des coups de carmin brun un peu plus forts aux endroits les plus foncez, tout le reste de la Tulippe se fait par traits fors fins, avec une eau d'encre de la Chine fort claire, observant la blancheur de votre vêlin, où il n'y a point de petits traits.

La queüe est d'un verd jaune, elle s'ébauche de gomme-gutte mêlée avec un peu de verd de montagne; & se rembrunit d'une eau de verd d'iris fort tendre, les feüilles s'ébauchent d'un verd de montagne fort clair, & se finissent avec un peu de verd d'iris.

La quinziéme feüille contient une tige de Lys de Perse.

Cette Fleur est orangé; elle s'ébauche de gomme-gutte fort claire, & s'adoucit avec de la mine par traits & se rembrunit aussi par traits dans les endroits les plus forts avec du carmin pur, sur les feüil-

les

les les plus éclairées avec une eau de carmin.

La tige eſt gridelin, elle s'ébauche d'outremer & de laque mêlez enſemble fort clair, & ſe finit de la même couleur plus forte.

Les petites queûës des fleurs ſont de même que les fleurs, les feüilles ſont de verd pâle; elles s'ébauchent d'une eau de verd de montagne, & ſe finiſſent d'un peu de verd d'iris mêlé avec le verd de montagne.

Le Gladieul qui eſt une fleur des Indes, ſe peint comme le Lys de Perſe, page 40.

La ſeiziéme contient une branche de lys de Montagne, couleur de pourpre, une branche de campanelles gridelin, & une branche de violettes de montagne.

Le Lys de montagne couleur de pourpre, s'ébauche d'une eau de laque, de carmin, & un peu de terre d'ombre mêlez enſemble fort claire, & ſe rembrunit des trois mêmes couleurs mélangées; les petits points de deſſus ſe font du plus brun de ce mélange, le bouton du Lys ſe fait comme la fleur.

La queûë s'ébauche de verd de montagne, & s'ombre de la même couleur que la fleur, & les petits points qui ſont deſſus ſe font comme ceux de la fleur, les feüilles ſont d'un verd fort brun, l'ébauche ſe fait de verd de montagne, & ſe rembrunit de verd d'iris un peu brun.

Les

Les campanelles qui ſont de couleur gridelin, s'ébauchent d'une eau de laque & d'outremer mêlez enſemble fort claire, & ſe finiſſent de la même couleur un peu plus forte.

La graine de la fleur eſt jaune, s'ébauche d'eau de gomme-gutte, & ſe finit de la même couleur. La queüe eſt d'un verd jaune, elle s'ébauche de ſtil de grain & d'outremer d'Hollande mêlez enſemble fort claire, & ſe rembrunit de verd d'iris.

La Violette s'ébauche de même que les campanelles, en y mettant plus d'outremer que de laque, & ſe finit du même mélange.

Le verd des Violettes & des campanelles eſt ſemblable.

Le petit ruban qui noüe ces fleurs, ſe peut faire de quelle couleur l'on veut; ſi vous le faites bleû, vous l'ébaucherez d'eau d'outremer, & le finirez petit-à-petit de la même couleur un peu plus forte, dans les ombres de l'outremer pur.

Si vous le faites rouge, vous l'ébaucherez d'eau de carmin, & le finirez de la même couleur un peu plus foncée, dans les ombres de carmin pur.

Si vous le faites jaune, vous l'ébaucherez de Macicot, & l'ombrerez de gomme-gutte, & dans les plus grandes ombres y ajoûterez de la piere de fiel.

Si

Si gridelin, vous l'ébaucherez d'une eau de laque & d'outremer mêlez ensemble & le finirez de la même couleur un peu plus forte, & dans les ombres les plus fortes, de l'inde.

La dix-septiéme contient trois tiges; sçavoir, une dite *Digitalis*, un Lys orangé, & une tige de fleurs de Pensée.

La fleur *Digitalis* est jaune, elle s'ébauche de gomme-gutte, & se finit de pierre de fiel mêlée avec de la gomme-gutte.

La queuë & les boutons se font de verd jaune, l'ébauche se fait avec un peu de stil de grain mêlé avec du verd de montagne, & s'ombre de verd d'iris.

De cette fleur il y en a encore de deux couleurs; sçavoir gridelin & blanche.

La premiere se peint comme les campanelles de la feüille seiziéme, page 41. & la seconde se peint comme la fleur d'Hyacinte blanche de la feüille douziéme page 36.

Les queuës sont de même couleur que celle de la fleur jaune.

Le Lys orangé s'ébauche de mine, & s'ombre de carmin, les petits points qui sont dessus les feüilles de dedans se font de carmin brun.

La graine est jaune, s'ébauche de gomme-gutte, & se rembrunit de piere de fiel & gomme-gutte mêlez ensemble.

La queuë s'ébauche de verd de montagne,

gne, & se finit de verd d'iris.

Les fleurs de pensée ont cinq feüilles, les deux d'enhaut sont toutes violettes, elles s'ébauchent d'outremer & de laque mêlez ensemble, plus d'outremer que de laque, & se finissent de la même couleur. Les trois autres feüilles sont jaunes dans le milieu, elles s'ébauchent de gomme-gutte, & se finissent de la même couleur, elles sont bordées de violet, les petits filets qui sont dessus, sont noirs, & se font d'encre de la Chine.

Le verd de la queuë & des feüilles s'ébauche de verd de montagne, & se finit de verd d'iris.

La dix-huitiéme contient deux lys avec leurs boutons.

Ces fleurs s'ébauchent d'une eau d'encre de la Chine, avec fort peu d'inde très-claire pour teindre seulement votre vélin, & se finit du même mélange un peu plus fort par traits, en observant le sens des traits de ces fleurs. Il faut observer le même pour les fleurs suivantes & les précedentes; c'est-à-dire, qu'après que vous aurez fait votre ébauche qui se fait ordinairement d'une couleur fort claire, pour rembrunir vous vous servirez de votre mélange par traits, du sens qu'ils sont formez & gravez dans l'estempe que vous copiez, observant les jours & les bruns qui sont marquez dans

votre

votre eſtempe, & dans les jours vous ſervant d'une couleur plus claire, & dans vos ombres d'une couleur un peu plus foncée.

La graine des lys ſe fait comme celle du lys orangé, & le verd de la queûë auſſi comme le verd du lys orangé, expliqué dans la feüille dix-ſept dudit livre, page 43.

La dix-neuviéme renferme une tige de fleurs de Mauves qui ſont de couleur colombine, autrement de pourpre. Ces fleurs s'ébauchent de carmin & de laque mêlez enſemble, ſe finiſſent des mêmes couleurs ainſi mélangées, les boutons ſe font de la même couleur un peu plus tendre.

Le verd eſt fort pâle, il s'ébauche de verd de montagne fort clair, ſe rembrunit avec un peu de verd d'iris mêlé avec un peu de carmin, & de ces deux couleurs ſe font les petits points qui ſont deſſus les queûës & les boutons.

La vingtiéme contient trois tiges de Narciſſes de differentes eſpeces.

Celui qui a le godet long, & les deux petits qui ſont au deſſous, ſont de couleur jaune clair, les godets s'ébauchent de gomme-gutte fort claire, & s'ombrent de gomme-gutte un peu plus forte, & ſe rembruniſſent de pierre de Fiel, les grandes feüilles s'ébauchent auſſi de gomme-gutte fort claire,

claire, & se finissent de gomme-gutte mêlée avec de la terre d'ombre & un peu de pierre de fiel, le tout fort clair.

La petite peau qui enclos ces grandes feüilles, se fait d'une eau de terre d'ombre fort claire, & se rembrunit d'une eau de la même couleur un peu plus forte.

Le Narcisse incomparable qui est épanoüi, est blanc, & se peint comme les lys blancs, le verd des queûës & des feüilles de même, comme il est expliqué à la feüille dix-huitiéme, page 44.

La vingt-uniéme contient une tige de Narcisse simple, les feüilles sont blanches, & le petit godet de dedans est jaune, & la graine, & les feüilles se peignent comme les lys blancs de la feüille dix-huitiéme, page 44. & la graine s'ébauche de gomme-gutte fort tendre, & se rembrunit de même couleur.

La queûë & les feüilles sont d'un verd guay fort clair, elles s'ébauchent d'un verd de montagne, & se finissent d'un verd d'iris.

La vingt-deuxiéme contient une tige de Narcisse d'Afrique de couleur jaune, le godet blanc bordé de rouge, & la graine jaune; les feüilles de la fleur s'ébauchent de Macicot pâle, & se finissent de gomme-gutte mêlée avec un peu de pierre de fiel; le petit godet blancs'ébauche d'une eau d'encre

cre de la Chine fort claire, & se finit d'une eau de la même couleur un peu plus forte, observant votre vélin pour vos jours; le bord dudit godet se fait de carmin pur, la graine s'ébauche & se finit comme les feüilles.

Le verd est semblable au verd des Narcisses, expliqué dans les feüilles vingt & vingt-une, des pages 46.

La vingt-troisiéme contient encore des Narcisses d'Espagne qui sont aussi jaunes, & les godets blancs bordez de rouge, & se peignent comme ceux de la feüille precedente.

La vingt-quatriéme renferme une branche de roses & deux boutons, ces Roses sont couleur cramoisy, & s'appellent Roses de Provins.

Les deux Roses s'ébauchent de laque mêlée de carmin fort claire, plus de carmin que de laque, & se finissent de la même couleur, la graine est jaune & le milieu de la fleur, elle se peint comme le Narcisse d'Afrique, feüille vingt-deux, page 46.

Les boutons, les feüilles & les queûës sont verds, il s'ébauchent d'un peu d'outremer d'Hollande mêlé avec du stil de Grain, & s'ombrent de verd d'iris, les petites veines des feüilles se font avec du verd d'iris fort brun, les petits piquans se font

font de carmin mêlé avec un peu de verd d'iris.

La vingt-cinquiéme contient une branche de Roſes & deux boutons.

La Roſe & le gros bouton s'ébauchent d'une eau de carmin fort claire, & ſe finiſſent par traits d'une eau de carmin plus forte, obſervant votre vélin pour vos jours.

Le verd eſt different de l'autre Roſe & eſt plus tendre; pour l'ébaucher vous prendrez une ſimple eau de verd de montagne, & pour le finir vous vous ſervirez de verd d'iris fort doux.

Le petit bouton eſt verd, & ſe peint comme les feüilles & les branches, les piquans ſe font comme aux autres Roſes de carmin mêlé avec un peu de verd d'iris.

La vingt-ſixiéme, contient quatre ſortes de Fleurs; ſçavoir la Fleur de Renoncule qui eſt de couleur de feu, deux Ancolies, & la Fleur de Fretillaire.

Le Renoncule s'ébauche de mine mêlée avec un peu de Vermillon & de carmin, & ſe finit de carmin pur, la graine eſt noire, elle s'ébauche d'encre de la Chine fort claire, & ſe finit de la même couleur.

Vous obſerverez que l'encre de la Chine ſe délaye avec l'eau pure non gommée.

Plus une Fleur de Renoncule de bois, dont les feüilles ſont étroites qui eſt épanoüie.

Cette

Cette Fleur eſt de couleur rouge, elle s'ébauche de Vermillion fort clair, & ſe rembrunit de carmin pur, la graine eſt jaune, elle s'ébauche de Macicot, & ſe rembrunit de gomme-gutte mêlée avec un peu de pierre de fiel.

Le verd de ces deux fleurs eſt ſemblable, il s'ébauche du même verd que la Roſe de Provins, feüille vingt-quatre, page 42.

Les deux Ancolies ſont colombines, elles s'ébauchent de laque claire, & ſe finiſſent de la même couleur fort tendre, la graine eſt jaune, la queuë & les feüilles de verd jaune, le bouton ſe fait d'une couleur un peu plus pâle que la fleur; ce verd ſe fait de ſtil de grain mêlé avec du verd de montagne, & ſe finit de verd d'iris.

La Fleur de Fretillaire qui eſt dans la même feüille marquée par petits quarreaux, eſt violet & blanc.

Les petits quarreaux violets s'ébauchent de laque & d'outremer mêlez enſemble, & ſe finiſſent de même couleur. Et les petits quarreaux blancs s'ébauchent d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & ſe finiſſent d'une eau de la même encre un peu plus forte.

La queuë & les deux feüilles pointuës ſont d'un verd bleu; elles s'ébauchent de verd de montagne mêlé avec de l'outremer d'Hollande, & ſe finiſſent de verd d'iris ſeul.

La vinge-ſeptiéme contient trois Fleurs; ſçavoir, l'Aubifoin, une Renoncule, & un iris.

L'Aubifoin eſt bleu, & s'ébauche d'outremer fort clair, & ſe finit petit-à-petit & par traits de la même couleur.

La queuë & les feüilles ſont d'un verd pâle; elles s'ébauchent d'une eau de verd de montagne, & ſe finiſſent d'une eau de verd d'iris.

La Renoncule eſt couleur de feu & verd; elle s'ébauche de carmin & de Vermillon mêlez enſemble, dans les clairs; & dans les ombres s'ébauche d'un peu de gomme-gutte, & ſe finit de verd d'iris, & par tout également paſſer une eau de carmin ſans cacher le verd des clairs, la graine eſt comme la queuë ci-après expliquée.

La queuë eſt d'un verd jaune; elle s'ébauche d'une eau de gomme-gutte & de verd d'iris mêlez enſemble, & s'ombre d'une eau de verd d'iris.

L'iris a les feüilles d'enhaut violettes; elles s'ébauchent de laque & d'outremer mêlez enſemble fort claire, & ſe finiſſent de la même couleur, le dedans des feüilles d'enbas eſt d'un jaune fort pâle, s'ébauche de macicot jaune, & ſe finit de gomme-gutte mêlée avec un peu de pierre de fiel, le deſſus de ſes feüilles s'ébauche de terre d'ombre fort claire, & ſe finit de la même couleur un peu plus brune.

La

La queuë s'ébauche de verd de montagne, & se finit de verd d'iris.

La vingt-huitiéme contient une branche de la Fleur dite *Solanum Indicum*, en plusieurs boutons.

Ces Fleurs sont bleuës ; elles s'ébauchent d'une eau d'outremer fort claire, & se finissent petit-à-petit d'outremer un peu plus fort, & dans les grandes ombres d'outremer pur : la graine est rouge, elle s'ébauche d'une eau de carmin, & se finit de carmin pur.

Les petits boutons se font de la même couleur que la fleur, un peu plus tendre, les branches & les feüilles sont d'un foncé ; elles s'ébauchent d'un verd de montagne, & s'ombrent de verd d'iris bien foncé,

Les piquans qui sont sur les branches & les feüilles, se peignent comme la graine, les côtes & les filets sont de même verd que les branches & les feüilles. Il faut observer les jours où le verd doit être plus tendre.

La vingt-neuviéme renferme deux œüillets d'Inde, une Tulippe panachée, & une Anemone simple avec son bouton.

Les Oeüillets d'Inde sont jaunes, s'ébauchent de gomme-gutte, & se finissent dans les bruns de gomme-gutte, carmin & pierre de fiel mêlez ensemble, la graine de même, en observant les jours & les

ombres, c'eſt-à-dire, dans les jours y mettre de la gomme-gutte ſeule, & dans les ombres du mélange ci-deſſus.

La queuë & les petites feüilles ſont d'un verd jaune, s'ébauchent de ſtil de grain & d'outremer d'Hollande mêlez enſemble, & ſe finiſſent de verd d'iris.

La Tulippe eſt violette, les panaches s'ébauchent de laque & d'outremer mêlez enſemble, & ſe finiſſent de la même couleur: dans ce mélange il faut plus d'outremer que de laque, & ne ſe ſervir pour l'ébauche que de l'eau de ces couleurs: les jours de cette Tulippe ſont gris, & ſe font par traits d'une eau d'encre de la Chine fort claire. Le verd de la queuë & des feüilles s'ébauche d'une eau de gomme-gutte mêlée avec un peu de verd de montagne & ſe finit de verd d'iris.

Si vous voulez faire une feüille qui ſe fane, au bout de la feüille du verd de votre Tulippe vous y mettrez une eau de pierre de fiel ſeule.

L'Anemone ſimple eſt colombine, & s'ébauche d'une eau de laque claire, & ſe finit de la même couleur plus foncée par traits, fort tendre, en obſervant le ſens qu'ils ont.

Le bouton ſe fait comme la Fleur.

La graine eſt d'un violet fort brun; elle ſe fait de laque & d'inde mêlez enſemble, & ſe rembrunit de la même couleur.

La

La queuë & les feüilles s'ébauchent de verd de montagne, & se finissent de verd d'iris.

La trentiéme contient un Narcisse simple blanc, dont le godet est jaune & rembruni de rouge, deux Tulippes, une commune & une panachée, & deux Fleurs & deux boutons de Giroflée simple.

Le Narcisse s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine très-claire, & s'ombre d'une eau de la même encre un peu plus forte; pour les jours vous observerez le blanc de votre vélin; le godet jaune s'ébauche de gomme-gutte, & se finit par dedans & pardessus d'une eau de carmin: la graine est de jaune foncé, elle s'ébauche de gomme-gutte, & se finit de pierre de fiel, le surplus de la fleur se peint comme les autres Narcisses expliquez feüilles vingt & vingt-une des pages 46.

La Tulippe commune ou simple est rouge; elle s'ébauche d'une eau de carmin claire, & se finit petit-à- petit & par traits de la même couleur, un peu plus forte dans les ombres de carmin brun.

La Tulippe panachée est jaune; elle s'ébauche d'une eau de gomme-gutte fort claire, & se finit de la même couleur mêlée avec un peu de terre d'ombre, les panaches sont couleur de feu, s'ébauchent de vermillon mêlez avec du carmin, & s'ombrent de carmin pur.

Le verd se fait comme le verd des autres Tulippes, feüilles quatorze & vingt-neuf, pages 39 & 52.

Les fleurs de Giroflées sont de laque pure; elles s'ébauchent d'une eau de cette couleur fort claire, & se finissent d'une eau de la même couleur plus foncée, les boutons se font de même.

Le verd est d'un jaune pâle; il s'ébauche de macicot pâle mêlé avec un peu de verd de montagne, & se finit de verd d'iris.

La trente-uniéme & derniére contient plusieurs Violettes ensemble; elles s'ébauchent d'une eau de laque & d'outremer mêlez ensemble, plus d'outremer que de laque, & se finissent du même mélange.

Le verd s'ébauche de verd de montagne, & s'ombre de verd d'iris.

Si l'on veut representer un Vase rempli de fleurs, l'on peut faire le Vase d'or, d'argent, d'émail, de bronze, de cuivre, de fayance, pourcelaine, cristal ou verre.

Les Vases d'or se couchent d'or en coquille, & s'ombrent de pierre de fiel, & dans les plus bruns, de terre d'ombre mêlé avec un peu de carmin.

Les Vases d'argent se couchent d'argent & s'ombrent d'inde & d'encre de la Chine mêlez ensemble, & sur les plus bruns d'encre de la Chine & de terre d'ombre aussi mêlez ensemble; les façons, figures,

res, feüillages & autres ornemens qui se trouveront dessus, se forment & se finissent du mélange dont on s'est servi pour ombrer.

Les Vases d'émail s'ébauchent de blanc pur, & s'ombrent d'encre de la Chine & de blanc mêlez ensemble, & les dernieres ombres se font d'encre de la Chine pure fort legerement.

Les Vases de bronze & de cuivre se couchent de bronzes differentes, ou plus claires, ou plus brunes selon l'inclination que l'on a, & s'ombrent du même mélange que les Vases d'or ci-dessus expliqué, page 54.

Les Vases & pots de fayance s'ébauchent de blanc, & s'ombrent d'une eau d'encre de la Chine fort claire, les façons que l'on veut faire dessus se font d'outremer, de blanc, & un peu d'inde mêlez ensemble.

Les Vases & pots de porcelaine, s'ébauchent de blanc; s'ombrent d'une eau d'encre de la Chine mêlée de terre d'ombre & d'ocre jaune; pour faire des façons & ornemens dessus, il faut se servir du même mélange dont on se sert pour les faire sur la fayance.

Les Vases de cristal s'ébauchent d'encre de la Chine & de blanc fort clair, s'ombrent d'encre de la Chine mêlée avec un

peu de terre d'ombre, & se rehaussent de blanc mêlé avec la couleur de l'ébauche, & sur les plus vifs reflets du jour, de blanc pur.

Le Vase ou fiole de verre s'ébauche de verd de montagne mêlé avec de l'encre de la Chine, un peu de blanc, & un peu d'inde, & s'ombre avec l'encre de la Chine, & un peu d'inde mêlé avec la couleur de l'ébauche, se rehausse de blanc mêlé avec la couleur de l'ébauche, & sur les plus vifs reflets du jour, de blanc pur.

L'on fait aussi des Paniers de Fleurs qui se font de trois manieres d'ozier; sçavoir, cordé, passé & en croix, & ces Paniers se peignent de deux couleurs differentes; sçavoir, brun & blanc.

L'ozier blanc s'ébauche de blanc mêlé avec un peu de pierre de fiel, & s'ombre de terre d'ombre mêlé avec la couleur de l'ébauche, & sur les plus grands bruns de terre d'ombre pure, & se rehausse avec du blanc pur.

L'ozier brun s'ébauche de terre d'ombre mêlé avec un peu de brun rouge, & s'ombre de terre de Cologne, & se rehausse de pierre de fiel, & de macicot mêlez ensemble.

Fin du Livre de Fleurs.

LIVRE

LIVRE D'OYSEAUX.

DAns la plus grande partie de ce Livre, vous trouverez les oyſeaux dans des Païſages bien ordonnez & agreables, dont l'explication & la maniere de les peindre eſt d'une grande utilité, puiſque le païſage eſt une des plus belles parties de la Peinture.

La premiere feüille de ce Livre qui contient l'Aigle Royal, peut vous ſervir d'exemple pour pouvoir peindre des Païſages, en obſervant la place de l'oyſeau qui peut ſe peindre ſans blanc, au lieu que dans le Païſage le blanc eſt abſolument neceſſaire.

Quand vous aurez poncé ou calqué cette premiere feüille ſur votre vêlin, & que vous aurez marqué les principaux traits à la pointe d'argent, ainſi que je l'ai dit au commencement de ce Livre, vous coucherez le Ciel de votre Païſage avec un gros pinceau & à grands coups, d'outremer & de blanc mêlez enſemble uniment, & s'il n'eſt uni à la premiere couche, vous le coucherez une ſeconde fois.

L'horizon qui deſcend juſques ſur les montagnes, ſe fait de la même teinte, en y

ajoûtant plus de blanc mêlé avec du carmin ; l'on le peint auſſi de pierre de fiel, mêlé avec de la mine de plomb, du blanc, & de la couleur du Ciel, il faut noyer la couleur de l'orizon avec celle du Ciel imperceptiblement, en telle ſorte que l'on n'y puiſſe remarquer de ſeparation.

Les nuées qui ſe font ſur le Ciel, ſe font avec la couleur de la couche du Ciel, mêlée avec un peu de celle de l'horiſon, & un peu de laque, & ſe rehauſſent avec la couleur de l'horiſon ſur les extremitez des jours.

On les peut encore faire avec la teinte de l'horiſon, & les rehauſſer avec un peu d'ocre jaune, de blanc, & de vermillon mêlez enſemble, qui feront un coloris de chair fort delicat.

Les premiers loingtains ſe font avec la teinte du Ciel, en y ajoûtant plus d'outremer & du carmin ; & ſi vous voulez faire un Païs bien éloigné, dans la premiere teinte des premiers loingtains, vous ajoûterez tant-ſoit-peu d'inde & de tourneſol, & ferez des montagnes, & pour les éclairer, vous vous ſervirez de la teinte des nuées.

Pour faire les terraſſes éloignées, vous prendrez du verd de montagne, de l'outremer, & un peu de vermillon mêlez enſemble, & pour les ombrer, vous ajoûterez

terez dans le mélange plus de vermillon, & un peu d'inde.

S'il y a des touffes d'arbres éloignez, vous les ébaucherez de verd de montagne, d'outremer, & un peu de verd d'iris mêlez ensemble, & pour les ombrer vous mettrez dans le mélange, un peu d'inde, & un peu plus de verd d'iris.

Pour les terrasses d'après, vous prendrez du stil de grain clair, de la terre d'ombre, & du blanc mêlez ensemble, & pour les ombres vous ajoûterez dans la teinte un peu de verd de vessie, & de terre d'ombre.

Les montagnes plus proches se font de la couche du Ciel, & s'ombrent d'outremer, de laque, & un peu de tournesol mêlez ensemble, selon comme elles sont claires, ou brunes, se rehaussent avec la couleur de l'horison, en y ajoûtant un peu de macicot.

Les Maisons qui se trouvent entre les montagnes, s'ébauchent & se couchent de laque & d'outremer mêlez ensemble, qui font couleur gridelin, & s'ombrent de tournesol.

Les Prairies qui se rencontrent au bas des Maisons, s'ébauchent sur les jours de verd de montagne, avec un peu de macicot mêlez ensemble, en adoucissant sur les bruns de terre d'ombre, de blanc & de

verd de montagne auſſi mêlez enſemble, & s'ombrent de verd d'iris, & ſur les bruns, il faut y mêler un peu de terre d'ombre.

La riviere qui ſe rencontre au pied, ſe fait avec de l'inde & du blanc, & s'ombre d'un peu de verd de veſſie, ſe rehauſſe ſur les extremitez des jours avec du blanc pur.

Les Roſeaux qui ſont dans les Rivieres, Etangs & aux bords, ſont ou de verd vif, ou de verd jaune.

Les verds vifs s'ébauchent de verd d'iris, mêlé avec du blanc, & s'ombrent de verd d'iris ſeul.

Les Roſeaux de verd jaune, s'ébauchent de verd de veſſie, ſtil de grain, & de blanc mêlez enſemble, & s'ombrent de verd de veſſie ſeul, & ſe rehauſſent de macicot dans les grands jours.

La Terraſſe du milieu ſe peut faire juſques derriere l'oiſeau; pour l'ébauche il faut prendre du verd de montagne & du macicot mêlez enſemble; & pour ombrer, du verd d'iris, mêlé avec un peu de verd de montagne.

Les épaiſſeurs de terre ſe couchent & s'ombrent de terre d'ombre clair, & de la couleur de l'ébauche de la terraſſe.

Le chemin qui paſſe au milieu, ſe fait de pierre de fiel, de terre d'ombre, & de

blanc

blanc mêlez ensemble, & pour faire paroître ce chemin, il faut marquer la separation par une ligne de terre d'ombre, & de verd d'iris mêlez ensemble.

Comme le Païsage de la premiere feüille est un des moins considerables, & que l'explication de tous les autres demande un trop grand tems, outre que dans les Païsages toutes les mêmes couleurs se rencontrent, ou plus brunes ou plus claires, je me suis proposé pour garder un milieu, de vous donner une idée generale de toutes les parties qui composent le Païsage, & de vous en donner une explication exacte.

Le Ciel d'un Païsage se peut peindre de plusieurs manieres, ainsi qu'il est marqué ci-après.

Pour faire un Ciel serain, qui est couleur d'un bleu blanchâtre, il faut prendre de l'outremer mêlé avec du blanc, plus de blanc que d'outremer, coucher sa couleur uniment à grands coups de pinceau, & si du premier coup il n'est fini, il faut donner une seconde couche plus claire que la premiere.

Pour l'horison, prendre de la mine de plomb, mêlé avec un peu de stil de grain & du blanc, plus de blanc que des autres couleurs, lequel mélange fait une couleur rougeâtre; il faut que ce second mélange

se

se noye imperceptiblement avec le premier, & pour les nuées que l'on fait dans le Ciel, faut prendre des deux mélanges & y mêler un peu de laque : ce troisiéme mélange fait une couleur grisâtre, & pour faire les clairs, prendre de la couleur de l'horison.

Pour faire un Ciel bien net, il faut prendre du blanc de l'outremer, & un peu d'ocre jaune mêlez ensemble.

Pour faire un Ciel nebuleux, il faut le coucher d'outremer & de blanc mêlez ensemble ; les nuées se font d'outremer, de laque, de blanc, d'encre de la Chine, mêlez ensemble ; l'ébauche se fait d'une eau de ce mélange, & pour finir l'on se sert de la même teinte un peu plus forte, & dans les rehauts & clairs, il faut donner quelques coups de blanc & d'ocre jaune, mêlez ensemble.

Pour faire un Ciel pluvieux pris par tout, il faut prendre du blanc de l'outremer, de la laque, de l'ocre jaune, & de l'encre de la Chine, mêlez ensemble.

Pour faire un Ciel de tonnerre, il faut pour la nuée pluvieuse, du blanc, de l'outremer, de la laque, & de l'encre de la Chine, mêlez ensemble ; à l'endroit où s'ouvre la nuée, du blanc, du vermillon, & un peu d'ocre jaune, mêlez ensemble, & dans le coup un peu plus de vermillon.

Pour

Pour faire un Ciel de nuit, prendre de l'inde, fort peu d'encre de la Chine, de la laque & du blanc.

Pour les loingtains, les coucher du premier mélange du Ciel, les plus éloignez les ombrer d'outremer clair, & les plus proches, d'outremer mêlé avec la couleur des nuées un peu plus brun, les rehausser avec la couleur de l'horison, & pour former des especes de prairies dans les éloignemens, noyer les jours avec un peu de macicot aux pieds des montagnes.

Pour les terrasses éloignées, faut prendre de la terre d'ombre, mêlée avec de la mine de plomb, ou du vermillon, du stil de grain, & du blanc, se servir de ce mélange, qui fait une couleur grise, rougeâtre; pour les ébaucher & pour les ombrer, prendre du verd de montagne, de la cendre bleuë, & un peu d'inde mêlez ensemble.

Pour les terrasses du devant, les ébaucher de terre d'ombre, de brun, rouge, de blanc, & d'un peu d'encre de la Chine, mêlez ensemble, & pour les ombrer prendre du verd de vessie, de la cendre bleuë, du stil de grain, & un peu de blanc mêlez ensemble, & pour les dernieres ombres de ces terrasses, vous prendrez du verd de vessie & de l'inde mêlez ensemble.

On les peut faire auſſi d'ocre jaune, de brun rouge, & un peu de verd de veſſie, ſi l'on veut qu'elles tirent ſur le verd ; ſi on les veut jaunâtres, au lieu de verd de veſſie, il faut mettre dans le mélange de la pierre de fiel ; ſi un peu rougeâtres, un peu de carmin ; ſi bleuâtres, un peu d'inde, & les ombrer de terre d'ombre brune, & d'un peu de carmin mêlez dans l'une des teintes ci-deſſus.

Les terraſſes brunes ſe font avec du ſtil de grain brun, du verd de veſſie, du carmin, & un peu de pierre de fiel melez enſemble : pour l'ébauche & pour les ombrer, on ajoûte dans ce mélange un peu d'encre de la Chine & du carmin.

Les arbres ſe peuvent peindre de differentes façons; ſçavoir, de verd bleuâtre, de verd gai, de verd jaune, couleur de feüille-morte, & de verd mourant, ainſi que j'expliquerai après avoir enſeigné la maniere de peindre leurs corps ou troncs.

Pour les corps ou troncs d'arbres, l'on ſe ſert pour l'ébauche de brun rouge, de blanc, & d'un peu d'encre de la Chine mêlez enſemble, pour les premieres ombres, de terre d'ombre, & pour les dernieres de biſtre, & ſur les jours par échappez, il faut paſſer une petite eau verdâtre, qui ſe fait de verd de veſſie avec un peu de blanc.

On

On les fait encore de brun rouge, d'ocre jaune, & un peu d'inde mêlez ensemble ; pour l'ébauche & pour les ombrer, il faut prendre du carmin & de la terre d'ombre mêlez ensemble, & pour les rehauts ou clairs, prendre un peu d'inde & de blanc mêlez ensemble, ou de l'ocre jaune & du blanc, ou du vermillon & du blanc.

Pour faire des arbres éloignez, vous prendrez du verd de vessie, du blanc, & un peu de stil de grain clair, mêlez ensemble pour l'ébauche ; & pour ombrer, vous ajoûterez dans le mélange, de l'inde, & un peu de verd de vessie.

Les arbres de verd bleuâtre, se font de verd de montagne & de verd d'iris, mêlez ensemble pour l'ébauche, & s'ombrent de verd de vessie, & de verd d'iris aussi mêlez ensemble.

Pour faire des arbres d'un beau verd, au lieu de verd de montagne, prendre du stil de grain clair & du verd d'iris mêlez ensemble pour l'ébauche, & pour ombrer dans la teinte de l'ébauche, y mêler du verd de vessie & un peu d'inde.

Pour faire des arbres jaunes, prendre du stil de grain clair, du stil de grain brun, & du verd de vessie, melez ensemble pour l'ébauche, & pour ombrer du verd de vessie & du stil de grain brun.

Les

Les arbres de couleur de feüille-morte s'ébauchent de ſtil de grain clair, de pierre de fiel, & de carmin mêlez enſemble, & s'ombrent du même mélange, en y ajoûtant plus de pierre de fiel, de carmin, & un peu de terre d'ombre.

Pour faire des arbres bruns en branches ſur des devant de terraſſes, vous prendrez du verd d'iris & de la pierre de fiel mêlez enſemble, on les couche & ébauche de verd de veſſie, de cendre bleuë, & de ſtil de grain mêlez enſemble, lequel mélange fait un verd brun, & pour les ombrer on ſe ſert de verd de veſſie & d'inde fort claire mêlez enſemble.

Pour les feüiller ſur l'ombre, faut prendre du verd de la couche avec un peu de blanc; pour feüiller les clairs, faut prendre de la couleur de la couche, & y ajoûter du blanc & du ſtil de grain, & pour les derniers feüillages qui doivent être les plus clairs, faut prendre du verd de montagne, du ſtil de grain, & du blanc mêlez enſemble.

Pour l'ébauche ou couche des arbres plus éloignez, faut prendre de la cendre bleuë, du verd de montagne, & un peu de ſtil de grain & de verd de veſſie mêlez enſemble, & pour ombrer, ajoûter dans le mélange ci-deſſus de l'inde & du verd de veſſie.

Pour

Pour les feüiller sur l'ombre, faut prendre de la couleur de la couche, mêlée avec un peu de verd de montagne.

Pour faire les arbres d'un verd jaune, il les faut ébaucher de gomme-gutte, cendre bleuë, & un peu de verd de vessie mêlez ensemble, plus de gomme-gutte que des autres couleurs; & pour ombrer, prendre du verd de vessie & du stil de grain, & pour les feüiller du stil de grain avec du blanc, en y ajoûtant plus de blanc pour les derniers rehauts que pour les premiers.

Les arbres mourans s'ébauchent de pierre de fiel & d'ocre jaune mêlez ensemble, & s'ombrent de pierre de fiel, mêlée avec un peu de terre d'ombre; pour les feüiller sur l'ombre, se servir de la couleur de l'ébauche, y mêlant un peu d'ocre jaune; pour les premiers feüillages clairs de la pierre de fiel avec du macicot, & pour les derniers clairs du macicot pur.

Le verd des arbres loingtains se fait de cendre bleuë, de stil de grain, de verd de montagne, & d'inde mêlez ensemble pour l'ébauche, & s'ombre d'inde avec la couleur de l'ébauche; pour feüiller sur l'ombre, prendre de la cendre bleuë, du blanc, & un peu de verd de montagne, & pour le clair, prendre du verd de montagne, de la cendre bleuë & du blanc mêlez ensemble

ſemble, & pour les derniers rehauts ſur les plus clairs, du verd de montagne & du blanc mêlez enſemble.

Le Palmier s'ébauche de verd de veſſie avec du ſtil de grain, & s'ombre de verd de veſſie, & ſe rehauſſe avec du ſtil de grain & du blanc dans les grands jours; les graines qui s'y rencontrent, ſe font de carmin non gommé, & s'ombrent de carmin gommé.

Le tronc de l'arbre eſt en maniere de feüilles de Laurier, s'ébauche comme les feüilles, & s'ombre de verd de veſſie & de terre d'ombre, & ſe rehauſſe de ſtil de grain & de blanc.

Les mottes de terre qui ſe rencontrent dans le Païſage, s'ébauchent de terre d'ombre, de blanc, & d'un peu de brun rouge mêlez enſemble, & s'ombrent de terre d'ombre avec la couleur de l'ébauche, & dans les plus bruns, de biſtre.

Les roches qui ſont ordinairement de couleur gris ſale, s'ébauchent de biſtre, de ſtil de grain, de blanc, & un peu de vermillon mêlez enſemble, & s'ombrent de terre d'ombre fort claire mêlée avec un peu de ſtil de grain; & pour les dernieres ombres, de biſtre mêlé avec un peu de verd de veſſie; & pour le rehauſſer ſur les extremitez des jours, prendre de l'ocre, du blanc, & un peu d'inde. Pour faire un gris

gris plus tendre & les salir par échappées, suivant la verdure qui sera dessus, se servir de verd de vessie mêlé avec de la cendre bleuë & du stil de grain, & aux places où le verd ne donne point, donner quelques coups de couleur rougeâtre qui se fait avec du vermillon, ou du brun rouge clair, & quelques coups de gris, qui se fait d'inde & de blanc mêlez ensemble, sans toutefois trop offusquer les jours.

Les rivieres se font avec la même teinte du Ciel serain; sçavoir d'outremer mêlé avec du blanc, plus de blanc que d'outremer, & y ajoûtant un peu de verd de vessie, & un peu d'inde dans les bruns.

S'il y a quelque reflexion d'arbres à faire paroître, elles se font en mêlant un peu de verd de vessie, & un peu d'encre de la Chine dans la teinte de la riviere.

Les rivieres éloignées se font de la teinte du Ciel, & de la teinte de l'horison, noyant les deux teintes ensemble.

Les rivieres sur le devant où il y a de la verdure à l'oppositе, il les faut ébaucher de terre d'ombre mêlée avec du blanc, de l'inde, & du verd de vessie, les ombrer avec du verd de vessie, & de l'inde mêlez ensemble, les rehausser sur les jours avec de la cendre bleuë pure, & sur les plus clairs, donner quelques coups legers d'un mélange de cendre bleuë & de blanc.

Les

Les rivieres qui coulent sur le sable, s'ébauchent d'inde & de blanc mêlez ensemble, s'ombrent d'inde mêlé avec de la terre d'ombre fort claire, & se rehaussent de blanc pur.

Les bâtimens ou maisons qui se trouvent dans les Païsages, sont ou couleur gris de perle, de gris roussâtre, ou de gris sale : celles qui sont fort éloignées, se font de la même teinte des montagnes.

Le gris de perle s'ébauche de blanc mêlé avec de l'encre de la Chine & un peu d'inde, & s'ombre du même mélange, en y ajoûtant un peu de terre d'ombre & de l'encre de la Chine, se rehausse sur les extremitez des jours pour faire paroître les moulures & ornemens, avec du blanc mêlé avec la couleur de l'ébauche.

Le gris roussâtre s'ébauche de terre d'ombre, d'ocre jaune, & de blanc mêlez ensemble, s'ombre de même mélange en y ajoûtant de la terre d'ombre, & sur les plus bruns, de bistre, & pour les rehauts, il faut prendre de la couleur de l'ébauche mêlée avec du stil de grain & du blanc.

Le gris sale s'ébauche de blanc, d'encre de la Chine, & de bistre mêlez ensemble, & s'ombre de la même couleur, & sur les plus bruns de bistre pur.

Le fer s'ébauche avec de l'inde, de l'encre de la Chine & du blanc, & s'ombre

bre avec de l'inde pur, les rehauts se font de blanc.

Les couvertures se peuvent faire de couleur d'or, de plomb, d'ardoise, de tuile, & de chaume.

La couleur d'or s'ébauche de pierre de fiel, & s'ombre de pierre de fiel mêlée avec un peu de laque & de terre d'ombre.

La couleur de plomb s'ébauche d'inde & de blanc mêlez avec un peu d'encre de la Chine, & s'ombre avec de l'encre de la Chine mêlée avec un peu d'inde.

La couleur d'ardoise se fait d'inde & de blanc mêlez ensemble pour l'ébauche, & s'ombre de tournesol.

La couleur de tuile s'ébauche de brun rouge & de blanc, ou de vermillon mêlé avec du brun rouge & du blanc, & se finit de laque mêlée avec un peu de terre d'ombre.

La couleur de chaume se fait de stil de grain brun, ou verd mêlé avec du blanc pour l'ébauche, & s'ombre de stil de grain de Troyes mêlé avec du blanc & un peu de pierre de fiel, & sur les plus grands jours, se rehausse de stil de grain de Troyes mêlé avec du blanc.

Pour les Bâtimens qui se trouveront dans les loins, prendre du carmin, du blanc, & de l'outremer, plus de blanc

que des autres couleurs, lequel mélange fait gridelin pâle ; pour les ombrer prendre du carmin, de l'outremer, & un peu de terre d'ombre ; & pour les rehauts ou clairs, du blanc pur.

Pour faire du feu & des flammes pour l'ébauche, prendre du macicot, de la gomme-gutte & du blanc mêlez ensemble, & pour ombrer du même mélange, en y ajoûtant un peu de carmin & de vermillon.

La fumée se fait d'encre de la Chine, de blanc & d'inde mêlez ensemble, elle se peut encore faire de terre d'ombre avec le mélange ci-dessus, en y ajoûtant du vermillon ou du stil de grain, selon la couleur dont on veut qu'elle soit.

Les ruines qui se mettent dans les Païsages, sont ou Edifices de consequence, qui sont ou de marbre, ou de pierre de taille, ou Maisons particulieres qui sont de charpente ou de plâtre.

Il y a plusieurs sortes de marbres, ou blanc, ou noir, ou de blanc & noir mêlé, ou jaspé de differentes couleurs, ou rouge, ou verd.

Le marbre blanc se couche de blanc pur, & s'ombre de terre d'ombre, d'encre de la Chine, & de blanc mêlez ensemble, & sur les plus grands bruns, d'encre de la Chine pure.

Le

Le marbre noir s'ébauche d'encre de la Chine & de biſtre mêlez enſemble, s'ombre d'encre de la Chine, & dans les plus bruns de biſtre pur ; & pour faire les filets qui marquent les moulures & ſervent de rehauts, il faut prendre du blanc mêlé avec de l'encre de la Chine.

Le marbre rouge s'ébauche de brun rouge & de vermillon, & s'ombre de terre de Cologne mêlée avec de la laque, & les filets ſur les jours qui marquent les moulures, ſe font de blanc & de vermillon mêlez enſemble.

Le marbre verd s'ébauche d'inde, de ſtil de grain, cendre bleuë, & blanc mêlez enſemble, moins de blanc que des autres couleurs, & s'ombre de ce mélange, en y ajoûtant un peu d'encre de la Chine ; & ſur les dernieres ombres du biſtre, de l'inde & du verd de veſſie mêlez enſemble : & pour faire les filets qui marquent les moulures, & ſervent de rehauts, prendre du verd de veſſie mêlé avec du blanc & un peu de macicot.

Pour jaſper, l'ont peut prendre toutes ſortes de couleurs.

Il faut obſerver que pour bien faire le marbre jaſpé, il faut le jaſper lorſque la couleur de l'ébauche eſt à moitié ſeche, & que tout le jaſpe doit être placé avant d'ombrer & rehauſſer, afin

que les couleurs s'uniſſent & ſoient tendres.

La pierre de taille eſt couleur gris ſale qui ſe fait avec l'encre de la Chine, du blanc & de la terre d'ombre mêlez enſemble pour l'ébauche, & pour ombrer, du même mélange, en y ajoûtant plus d'encre de la Chine & de terre d'ombre, les plus fortes ombres ſe font de biſtre.

Les maſures de plâtre ſont couleur de gris jaunâtre, s'ébauchent de blanc mêlé de pierre de fiel, de mine & de terre d'ombre, & s'ombrent de la couleur de l'ébauche mêlée avec de la terre d'ombre.

Le bois s'ébauche avec de la terre d'ombre, du blanc, & du brun rouge mêlez enſemble, s'ombre de terre d'ombre pure; les derniers bruns ſe font de biſtre.

Il faut remarquer que dans les ruïnes, il faut qu'il s'y rencontre du verdâtre par échappées, qui faſſe comme une eſpece de mouſſe: ce verd ſe fait de verd de veſſie.

LA FIGURE.

Dans le Païſage, la figure y tient le premier rang; pour pouvoir la peindre au naturel, il faut ſçavoir les carnations, parce que les teintes de viſages ſe trouvent differentes, même les chairs; ce qui m'oblige de vous les diſtinguer.

Pour

Pour faire les chairs ordinaires, prenez un peu de vermillon & de carmin avec beaucoup d'eau, dont vous ferez une teinte fort claire, enſorte que cette teinte étant ſeche après l'avoir couchée ſur le vêlin dans l'endroit des chairs ſeulement, il n'y paroiſſe preſque point: cette teinte ſe doit coucher avec un gros pinceau, excepté dans le blanc de l'œil où il ne faut rien; enſuite prenez un peu plus de carmin & de vermillion dans la même teinte pour commencer à travailler le vermillon des jouës; & ſur le rouge du front vous le travaillerez de carmin pur, mais fort clair, à cauſe que ce rouge doit être plus clair, la peau étant plus près des os: pour le rouge qui eſt autour des narines, il doit être de la même teinte que celui des jouës: pour la bouche, la lêvre d'enbas doit être ébauchée d'une eau de mine un peu forte, & finie avec du carmin & & du vermillon mêlez enſemble, & la lêvre d'enhaut doit être ébauchée avec du carmin & du vermillon, & finie avec du carmin pur.

Les teintes d'un bleu verdâtre, qui ſont par exemple à l'entour de la bouche, du bas des jouës, du col, & de la gorge, ſe font avec de l'outremer, de l'ocre jaune, & un peu de vermillion mêlez enſemble pour l'ébauche; & pour ombrer,

il faut ajoûter dans ce mélange un peu de carmin & de verd de veſſie ; & pour former les contours des parties, il faut mettre dans cette derniere teinte ou mélange un peu de carmin & de pierre de fiel, & un peu de verd de veſſie.

Les mains & tout le reſte de la carnation ſe font du même coloris que le viſage, en obſervant que le bout des doigts ſoit un peu plus rouge que le reſte.

Pour les prunelles des yeux, les bleus s'ébauchent avec de l'outremer, & s'ombrent avec de l'inde.

Les yeux bruns s'ébauchent de terre d'ombre & de pierre de fiel mêlées enſemble, & s'ombrent de ce mélange, en y ajoûtant un peu d'encre de la Chine & du carmin.

Les gris ſe couchent & s'ébauchent d'outremer & d'encre de la Chine mêlez avec un peu de vermillon, & s'ombrent de la même teinte.

Pour faire une teinte de chairs plus delicates, il faut faire une eau de carmin fort claire, & la coucher par toutes les chairs & dans les demi-teintes, de carmin plus fort ; dans les joüës, du vermillon avec du carmin ; pour les narines, ſe ſervir du même coloris ; la bouche, la lêvre d'en-bas doit être ébauchée de carmin & de vermillon mêlez enſemble, & ombrée avec

avec le même mélange ; la lèvre d'enhaut, doit être ébauchée & finie de carmin pur: pour le tour de la bouche, des joüës, du col & de la gorge qui ſont bleuâtres, il faut prendre une eau d'outremer : l'ombre du viſage ſe fait de vermillon & d'outremer mêlez enſemble, qui font une teinte griſe; & dans les plus bruns, il faut ajoûter dans le mélange ci-deſſus de la pierre de fiel du carmin.

Pour peindre avec le blanc, il faut prendre pour l'ébauche du blanc, de la mine, & un peu de carmin mêlez enſemble ; & pour ombrer, ajoûter dans le mélange, du carmin & du verd de veſſie; & pour les plus fortes ombres, du carmin & du verd de veſſie mêlez enſemble.

Pour faire jaunâtre, il faut prendre du blanc, de la mine, du carmin, & de la gomme-gutte mêlez enſemble ; & pour ombrer, ajoûter dans ce mélange un peu de pierre de fiel.

Pour faire une teinte de vieillard bazané & un peu jaunâtre, faut prendre une eau de vermillon & d'ocre jaune, que vous paſſerez pardeſſus les chairs ; les joües & les narines, ſe font de la même teinte, mais plus forte, en y ajoûtant un peu de carmin ; les teintes du bas des joües, de la bouche, de la gorge & du col, ſe font d'ocre jaune, d'outremer &

tant-soit-peu de vermillon mêlez ensemble pour l'ébauche, & s'ombrent du même mélange, en y ajoûtant de la pierre de fiel & du verd de vessie; la bouche se fait avec un peu de carmin & de brun rouge.

Les cheveux gris se font d'outremer, d'encre de la Chine, & d'un peu d'ocre jaune mêlez ensemble; & dans les endroits que les cheveux paroissent jaunes, il faut un peu de pierre de fiel, mais fort claire.

Les cheveux blonds se font d'ocre jaune, de blanc, de vermillon, & un peu d'encre de la Chine mêlez ensemble pour l'ébauche, & s'ombrent du même mélange.

Les bruns s'ébauchent de terre d'ombre, de blanc, & un peu de carmin mêlez ensemble, & s'ombrent du même mélange, en y ajoûtant un peu d'encre de la Chine.

Les cheveux noirs s'ébauchent & se finissent d'encre de la Chine, de blanc, & un peu de carmin mêlez ensemble.

Les cheveux blancs se font d'encre de la Chine, de blanc & d'outremer mêlez ensemble.

Pour faire un Christ mourant, il faut prendre de l'outremer, du carmin, & un peu d'ocre jaune, duquel mélange mis dans beaucoup d'eau vous glacerez tout le corps;

corps ; vous ferez les narrines & la bouche d'outremer & de carmin mêlez ensemble, lequel mélange fait une teinte violette ; les demi-teintes se font de pierre de fiel, de carmin, & d'un peu d'outremer mêlez ensemble ; les bruns se font avec du carmin, du verd de vessie, & un peu d'encre de la Chine mêlez ensemble.

La Couronne d'épines s'ébauche d'une eau de verd de montagne, & s'ombre de terre d'ombre mêlée avec du verd de montagne, & dans les plus forts bruns de terre d'ombre, & de verd d'iris mêlez ensemble.

Pour faire la gloire qui est autour de la tête, prendre de la pierre de fiel & du blanc mêlez ensemble, & pour faire mourir la couleur avec le fond, hacher à grands traits avec de la pierre de fiel mêlée avec un peu de terre d'ombre, en observant que les deux coloris se perdent l'un dans l'autre d'une maniere imperceptible, & qui ne fasse paroître aucune séparation qui coupe.

Pour faire un Christ vivant, il faut observer ce qui a été dit pour faire les plus belles chairs, page 76. La draperie se fait d'outremer, & la robbe de laque mêlée avec un peu d'outremer.

D'une Vierge, les chairs doivent être des plus belles ; la draperie est semblable

à celle du Christ ; la robbe se fait de carmin.

Le coloris d'un Saint Pierre doit être jaunâtre, & bazané, sa draperie se fait de pierre de fiel, & sa robbe ou habit d'outremer.

La draperie d'un Saint Paul se fait de vermillon mêlé avec de la laque pour l'ébauche, s'ombre de carmin, & sur les jours ou clairs de vermillon ; son habit se fait de stil de grain & de verd d'iris mêlez ensemble ; & pour les bruns, l'on ajoûte dans ce mélange de l'inde & du verd d'iris.

La draperie d'un Saint Jean Evangeliste s'ébauche de carmin & de vermillon mêlez ensemble, & se finit du même mélange ; la robbe s'ébauche de verd de montagne, & s'ombre de verd d'iris.

La draperie de Saint Jacques se fait d'outremer & de laque, & les clairs de stil de grain mêlé avec un peu de vermillon ; la robbe qui est grise se fait avec du blanc & de l'encre de la Chine, & de la terre d'ombre mêlées ensemble pour l'ébauche, & s'ombre de bistre.

La draperie de Saint Thomas, qui est d'un jaune rougeâtre, s'ébauche de stil de grain & de vermillon mêlez ensemble, & s'ombre de pierre de fiel, de carmin, & d'un peu de terre d'ombre mêlez ensemble,

&

& l'habit ou robbe se fait de brun rouge, & d'encre de la Chine mêlez ensemble.

La draperie de Saint Barthelemi s'ébauche de carmin & de vermillon mêlez ensemble, & s'ombre avec plus de carmin mêlé avec un peu d'encre de la Chine; la robbe s'ébauche de stil de grain & cendre bleuë mêlez ensemble, & s'ombre de verd de vessie.

Le manteau ou draperie de Saint Marc, Evangeliste, s'ébauche d'inde, de laque, avec un peu d'outremer mêlez ensemble, & se finit du même mélange, en ajoûtant pour les clairs un peu de blanc; la robbe se fait de laque & de blanc mêlez ensemble, & les jours se font de stil de grain clair.

La draperie de Saint Mathieu se couche de gomme-gutte, & s'ombre de pierre de fiel & de terre d'ombre mêlez ensemble, l'habit se fait d'encre de la Chine, de blanc, & d'un peu de laque mêlez ensemble, & les clairs se font de cendre bleuë mêlée avec du blanc; la draperie de l'Ange qu'il a se fait de couleur changeante.

Le manteau ou draperie de Saint Barnabé se fait de gomme-gutte & de vermillon mêlez ensemble pour l'ébauche, & s'ombre de laque & de terre d'ombre mêlées dans le mélange ci-dessus; l'habit se

fait de bistre & de blanc, & les clairs de vermillon mêlé avec un peu de blanc.

La draperie de Saint Jacques le Mineur se fait de carmin & de vermillon mêlez ensemble, & l'habit qui est violet, d'outremer & de laque, plus d'outremer que de laque.

Le manteau de Saint Simon qui est d'un blanc jaunâtre, se fait de gomme-gutte, de terre d'ombre, & de pierre de fiel mêlez ensemble; l'habit se fait de verd de mer, & de verd d'iris mêlez ensemble.

La draperie de Saint Jude s'ébauche & se finit de laque & de blanc mêlez ensemble; l'habit se fait d'inde & de blanc mêlez avec fort peu de laque, dans les clairs d'un peu de carmin & de blanc mêlez ensemble.

Le manteau de Saint Philippe s'ébauche de laque & d'outremer mêlez ensemble & s'ombre d'outremer; pour l'habit ou robbe, s'ébauche de stil de grain & d'inde mêlez ensemble & s'ombre de pierre de fiel & de bistre mêlez ensemble.

La draperie de Saint Luc se fait de stil de grain de cendre bleuë, & sur les jours de laque & de blanc mêlez ensemble, la robbe s'ébauche de blanc, d'encre de la Chine & d'Inde aussi mêlez ensemble & s'ombre de même mélange plus brun.

La draperie de Saint Michel, s'ébauche

che de laque & de blanc, & s'ombre d'outremer & de laque mêlez ensemble, les jours se font de stil de grain & de blanc mêlez ensemble.

Le Corcelet se fait de pierre de fiel, les aîles qui sont blanches, s'ébauchent d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & s'ombrent d'encre de la Chine, d'inde & de bistre mêlez ensemble.

Le Manteau Royal de Saint Loüis s'ébauche d'outremer & s'ombre d'outremer mêlé avec un peu d'inde, les fleurs-de-lis qui sont couleur d'or, s'ébauchent de pierre de fiel mêlé avec un peu de terre d'ombre, & s'ombrent de pierre de fiel mêlé avec un peu du carmin, se rehaussent sur l'extremité des jours de macicot jaune, ou d'or.

La doublure du Manteau qui est d'hermine, se fait d'encre de la Chine, d'inde, & un peu de bistre mêlez ensemble, l'habit de dessous qui est d'un satin blanc, s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & se finit de la même couleur aussi fort claire, parce que cette draperie doit être fort tendre, les bas sont couleur de gris de perle un peu bleuâtre, se font d'une encre de la Chine mêlée d'un peu d'inde.

La draperie de Saint Charles, le Camail se fait de carmin & de vermillon

mêlez ensemble, & le Surplis, de blanc, d'encre de la Chine & d'inde mêlez ensemble.

La draperie de Saint Claude, la Chappe se fait de pierre de fiel, la doublure qui est rouge, se fait de carmin, la Soûtanne qui est violette, se fait d'outremer & de laque & le Surplis comme à Saint Charles.

La draperie de Sainte Catherine, se fait d'outremer, & l'habit qui est blanc comme le surplis.

La draperie de la Magdelaine, se fait de pierre de fiel, & la robbe de laque, sa natte se fait de blanc de terre d'ombre, & d'ocre jaune mêlez ensemble, s'ombre de bistre.

Pour faire toutes sortes de draperies.

Draperies changeantes.

Pour faire des draperies changeantes.

Pour la bleuë, prendre de l'outremer pour les bruns, & de la pierre de fiel pour les clairs.

Pour la verte, prendre du verd d'Iris pour les bruns, & d'une eau de carmin pour les clairs.

Pour la rouge, prendre du carmin pour les bruns, & pour les clairs de la pierre de fiel.

Pour la violette, prendre de l'outremer

mer & de la laque liquide mêlez enſemble ; pour les bruns & pour les clairs, du verd d'Iris mêlé avec du verd de montagne, ou de macicot mêlé avec la gommegutte pour la rendre jaune.

Pour la blanche, de l'outremer & de l'encre de la Chine.

Ces draperies ſont ainſi nommées, parce que les jours ſont d'une autre couleur que les ombres.

Ces vêtemens ſont propres aux Anges & pour des perſonnes ſueltes, c'eſt-à-dire, agiles & de taille degagée.

Les écharpes & les habillemens qui doivent aller au gré du vent, ſe font auſſi de couleur changeante.

Ces draperies auſſi-bien que les carnations ſe pointillent. Pour bien pointiller, il faut faire les points ronds, & pour ce, travailler de la petite pointe du pinceau; pour faire des points longs, il faut appuyer le pinceau en couchant ; les fleurs, les oiſeaux & les païſages ne ſe pointillent point; l'on peut faire les carnations ſans pointiller par hachures, & les draperies auſſi; & pour ce, il faut croiſer les hachures ou traits ; quant aux fleurs, elles ſe font par hachures ou traits de même ſens de chaque feüille de fleurs, ainſi qu'il eſt aiſé de connoître, en examinant le naturel & les fleurs de Robert, le plus excellent Fleuriſte.

Les

Les draperies ordinaires se font aussi de plusieurs manieres.

La blanche s'ébauche d'une eau de gomme-gutte fort claire: pour ôter la grande blancheur du vélin, il faut par dessus coucher une eau d'encre de la Chine fort claire & finir dans les ombres avec l'encre de la Chine mêlée avec un peu d'inde.

La draperie noire s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine, le vélin doit servir de blanc, & s'ombre de la même couleur plus forte dans les plus bruns, on y peut mêler un peu d'inde.

La draperie brune ou couleur de musc s'ébauche d'une eau de terre d'ombre, s'ombre de la même couleur, & dans les plus bruns il faut mêler avec la terre d'ombre un peu d'encre de la Chine.

La draperie couleur de chair s'ébauche d'une eau de vermillon & de carmin mêlez ensemble, & s'ombre de même mélange plus fort.

La draperie rouge s'ébauche d'une eau de carmin, s'ombre de la même couleur plus forte, & dans les plus bruns l'on se sert de carmin brun & de laque mêlez ensemble.

La draperie couleur de feu s'ébauche d'une eau de carmin, vermillon & de mine mêlez ensemble, & s'ombre du même mélange en y ajoûtant plus de carmin;

dans

dans les plus fortes ombres, prendre du carmin brun mêlé avec un peu d'encre de la Chine.

La draperie violette s'ébauche de laque & d'outremer mêlez ensemble, s'ombre de la même couleur : si vous voulez que le violet soit colombin, il faut mettre dans votre mélange plus de laque que d'outremer ; si plus bleu que colombin, plus d'outremer que de laque.

La draperie bleuë s'ébauche d'une eau d'outremer, s'ombre de la même couleur, & pour les plus bruns, mêler dans l'outremer un peu d'inde.

La draperie jaune s'ébauche d'une eau de gomme-gutte, & s'ombre de gomme-gutte mêlées ensemble avec de la pierre de fiel ; dans les plus bruns de la pierre, de fiel pur.

La draperie verte s'ébauche de verd de montagne mêlé avec un peu de macicot fort clair, & s'ombre de ce mélange, en y ajoûtant du verd d'iris, & dans les fortes ombres du verd d'iris pur.

Pour faire une étoffe tabisée il faut faire des ondes dessus les jours avec une couleur plus claire, & sur les ombres avec une couleur plus brune.

Pour peindre des perles, il faut les ébaucher de blanc & d'outremer mêlez ensemble, les ombrer & les arondir du même

même mélange; du côté du jour, donner un coup de blanc, & sous les perles, faire une petite ombre de la couleur du fond sur quoi elles sont posées.

Les diamans s'ébauchent d'encre de la Chine, & se rehaussent de blanc par petits traits du côté du jour.

Pour faire d'autres pierreries, il n'y a qu'à changer de couleur.

Les Rocailles sont ou grisâtres, & se peignent d'encre de la Chine & de blanc mêlez ensemble, ou tachetées de rouge, & les taches se font de carmin, ou tachetées de noir, & les taches se font d'encre de la Chine pure.

Pour faire le linge, pour le blanc il faut observer la blancheur de votre vélin; pour ébaucher, il faut prendre une eau d'encre de la Chine & d'inde mêlez ensemble, & pour ombrer du même mélange.

Le linge jaune s'ébauche d'une eau de gomme-gutte, de terre d'ombre & de pierre de fiel mêlez ensemble, & pour ombrer, il faut se servir de ce mélange plus fort en observant les jours & les clairs.

Les linges de Vierges & les écharpes qui se trouvent autour des gorges, se barrent d'espace en espace de petites rayes bleuës & rouges qui se font d'outremer

& de carmin, une rouge entre deux bleuës fort claires sur les jours, & plus fortes dans les ombres.

Si on ne veut point observer la blancheur du vélin pour le linge, on le peut faire de blanc d'outremer & d'encre de la Chine mêlez ensemble, se servir du même mélange pour ombrer, & pour les rehauts de blanc pur.

Pour les dentelles, l'on se sert du coloris ci-dessus, & les fleurons qui s'y trouvent se relevent de blanc pur, & s'ombrent de blanc, d'outremer & d'encre de la Chine mêlez ensemble; on les finit de même quand elles sont sur la carnation, & autre chose que l'on veut faire paroître au travers, pourquoi faire il faut finir ce qui est dessous, comme si on n'y vouloit rien mettre, & par dessus vous ferez vos dentelles avec du blanc pur & les ombrerez avec le mélange ci-dessus.

Les Linges transparens.

Pour faire des linges transparens, comme toile de soye ou mousseline, il faut finir ce qui doit être dessous, comme si on ne vouloit rien ajoûter, après il faut marquer les plis qui sont clairs avec du blanc & les ombrer d'encre de la Chine, de blanc & d'outremer mêlez ensemble.

Pour

Pour faire du crêpe, il faut, votre ouvrage fini, marquer les plis des ombres & des jours, & les bords par de petits filets de noir pur, qui eſt de l'encre de la Chine.

Animaux qui peuvent entrer dans les Païſages, où ſont repreſentées des Hiſtoires ſaintes.

Dans la Créche, le bœuf & l'âne.
S. Jean l'Evangeliſte, un aigle.
S. Marc, un lion.
S. Mathieu, un Ange.
S. Luc, un Bœuf.
S. Jean-Baptiſte, un agneau.
S. Jerôme, un lion.
S. Georges, un cheval.
S. Roch, un chien.
S. Giles, une biche.
S. Antoine, un cochon.
S. Euſtache, un cerf.
Sainte Geneviéve, des moutons.

Les bœufs & les vaches ſont pour l'ordinaire de couleur rouſsâtre, s'ébauchent de pierre de fiel & s'ombrent de pierre de fiel & de carmin, mêlez enſemble, en obſervant les jours & les ombres.

Les cerfs & les biches ſont de même coloris, & ſe peignent de la même maniere.

Il

Il y a auſſi des bœuf & des vaches tachetez, ou de blanc ou de noir, le blanc ſe fait d'une eau d'encre de la Chine fort claire, tant pour l'ébauche que pour l'ombre : le noir ſe fait d'encre de la Chine pure.

L'âne eſt couleur griſâtre, s'ébauche & ſe finit de blanc, & d'encre de la Chine mêlez enſemble.

La maniere de peindre un aigle, eſt expliquée dans la premiere feüille du Livre d'oiſeaux, page 95.

Le lion eſt auſſi couleur rouſsâtre, & ſe peint de même coloris que le bœuf.

L'agneau eſt blanc, s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine, & ſe finit de la même couleur, un peu plus forte; pour éteindre la blancheur de votre vélin, il faut coucher une eau de gomme-gutte fort claire, avant que travailler avec l'encre de la Chine.

Les chevaux ſont, ou blancs, ou gris-blancs, ou roux, ou muſcs, noirs, ou tachetez de noir, ou blancs & noirs, que l'on appelle pies ; les blancs ſe peignent du même coloris que l'agneau ; les gris-blancs s'ébauchent & ſe finiſſent de blanc & d'encre de la Chine, mêlez enſemble; les roux s'ébauchent de pierre de fiel & s'ombrent de pierre de fiel & de carmin mêlez enſemble ; les couleursde muſc s'é-

bauchent

bauchent de terre d'ombre avec un peu de brun rouge & un peu de blanc mêlez ensemble, & s'ombrent de la même couleur; les noirs s'ébauchent & se finissent d'encre de la Chine pure ; les taches se font des coloris & teintes ci-dessus, selon les couleurs, dont on les voudra.

Les mulets sont roux ou noirs, & se peignent des coloris ci-dessus marquez.

Les renards sont aussi roux.

Les moutons & cochons sont blancs ou noirs, les blancs s'ébauchent d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & s'ombrent de la même couleur plus forte, & avant l'ébauche se couchent d'une eau de gomme-gutte fort claire.

Les noirs, se font d'une encre de la Chine pure, en observant les jours & les ombres, & votre vélin pour les clairs pour les faire sans blanc.

Les chiens bichons sont blancs & à longs poils, s'ébauchent & s'ombrent comme les moutons.

Les levrettes sont de poil fort court & couleur gris de souris, s'ébauchent de blanc, avec un peu de mine de terre d'ombre & d'encre de la Chine, & se finissent de la même couleur.

Les épagneuls sont chiens à grandes soyes, se peuvent peindre de couleurs differentes, ou blancs, & s'ébauchent & se

ſe finiſſent comme les moutons, ou blancs & noirs, & s'ébauchent & ſe finiſſent d'encre de la Chine & de blanc mêlez enſemble; & pour le noir, de l'encre de la Chine pure, roux, & s'ébauchent de pierre de fiel & de blanc, avec un peu de mine mêlez enſemble, & s'ombrent du même mélange, en y ajoûtant un peu de carmin muſc, & s'ébauchent de terre d'ombre, avec un peu de brun rouge & de blanc mêlez enſemble, & s'ombrent du même mélange ou iſabelle, & s'ébauchent de mine & de blanc mêlez enſemble, & s'ombrent d'une eau de carmin, pierre de fiel & mine mêlées enſemble.

Les mâtins & les barbets, ſont, ou roux, ou muſcs, ou blancs, & ſe peignent comme il eſt marqué ci-deſſus; il y en a auſſi couleur de gris de ſouris, & s'ébauchent de blanc, d'encre de la Chine, de mine & de terre d'ombre, mêlez enſemble, & s'ombrent de la même teinte.

Les ſouris ſe peignent du même mélange: ſi l'on veut peindre un bout de chandelle auprès d'une ſouris, prendre une eau d'encre de la Chine, & pour le luminon éteint, prendre d'une eau d'inde & faire par-deſſus des filets avec une eau de mine & de gomme-gutte.

Les chats, ou ſont couleur griſâtre, & s'ébauchent & ſe finiſſent de blanc & d'encre

cre de la Chine mêlez ensemble, ou blancs, & se peignent comme les moutons, pag. 92. ou noirs s'ébauchent & se finissent d'une encre de la Chine, ou gris de souris, & se peignent comme il est marqué ci-devant, ou roux & s'ébauchent de pierre de fiel, de mine & de blanc mêlez ensemble, & s'ombrent du même mélange, en y ajoûtant un peu de carmin.

Les singes sont couleur de musc verdâtre, s'ébauchent de terre d'ombre, avec un peu de verd de vessie mêlez ensemble, & se finissent avec le même coloris.

Les liévres sont gris-roux, s'ébauchent d'encre de la Chine de blanc de mine & de pierre de fiel mêlez ensemble, & se finissent de même mélange.

Les lapins sont blancs ou gris de souris, les blancs se couchent d'une eau de gomme-gutte fort claire, après quoi on les ébauche d'une eau d'encre de la Chine aussi fort claire, & s'ombrent de la même couleur un peu plus forte; le gris de souris s'ébauche de blanc, de mine de terre d'ombre & d'encre de la Chine mêlez ensemble, & s'ombrent de la même teinte.

Les loups sont couleur grisâtres mêlez d'un peu de roux, s'ébauchent de blanc & d'encre de la Chine mêlez ensemble, & s'ombrent de la même teinte plus forte,

te ; & par-dessus, il faut donner des coups d'un mélange fait de blanc de mine, de pierre de fiel & de carmin pour faire des poils roux.

Ces explications serviront à ceux qui ne pourront pas avoir aisément des tableaux, & qui travailleront après des estempes, pour pouvoir, avec les instructions qu'elles renferment & celles qui sont marquées dans les Livres de fleurs & d'oiseaux, de ce present Livre, peindre toutes sortes de sujets.

Dans la premiere feüille du Livre d'oiseaux est l'aigle Royal, de couleur musc & noir, tout le corps s'ébauche d'une eau de terre d'ombre ; il faut observer votre vélin pour les jours, & rembrunir d'encre de la Chine, mêlée avec de la terre d'ombre.

L'œil s'ébauche de brun rouge & de terre d'ombre mêlez ensemble, & se finit d'un peu d'encre de la Chine, le point de l'œil se fait avec de l'argent en coquille, le bec est jaune, & s'ébauche de gomme-gutte, & dans les ombres se finit de gomme-gutte, mêlée avec un peu de terre d'ombre.

Les pieds sont jaunes & se peignent comme le bec, les griffes sont noires, & s'ébauchent & se finissent d'encre de la Chine. Vous observerez que les Fleurs & les

les Oiſeaux ſe peignent d'une maniere differente, & que pour bien peindre les Oiſeaux, il faut, avec le pinceau par petits traits du ſens qui ſont marquez dans l'eſtempe que vous copiez, imiter le naturel de votre oiſeau, & par votre ſoin & l'imitation de votre deſſein, le rendre conforme à l'original, en quoi vous réüſſirez, ſi après votre ébauche faite de votre premiere couleur qui doit être fort tendre en rembruniſſant & formant les ombres de l'oiſeau que vous copiez, vous obſervez tous les traits de la maniere qu'ils ſont formez; pour repreſenter au naturel votre oiſeau, c'eſt-à-dire, qu'il paroiſſe plumé & colorié, de la maniere qu'il eſt naturellement; cette obſervation doit ſervir d'inſtruction pour la maniere de peindre les autres oiſeaux.

Le tronc d'arbre ſur lequel cet oiſeau eſt poſé, s'ébauche de gomme-gutte, mêlée avec un peu de verd de montagne, & ſe finit avec de la terre d'ombre, mêlée avec du verd d'Iris.

Le verd des petites branches qui ſont ſur ce tronc, s'ébauche avec de verd de montagne & ſe finit avec du verd d'Iris.

La ſeconde feüille contient un Vautour poſé ſur le tronc d'un chêne; cet oiſeau eſt muſc, s'ébauche de terre d'ombre, mêlée avec un peu de ſtil de grain, & ſe finit de

de terre d'ombre pur, le bec est de même couleur, l'œil & les pieds sont couleur de chair, ils s'ébauchent de carmin & de terre d'ombre mêlez ensemble, & se finissent du même mélange ; les ongles sont noirs, ils s'ébauchent d'eau d'encre de la Chine, & se finissent d'encre de la Chine pure.

Pour peindre le tronc du chêne, sur lequel cet oiseau est posé, il faut prendre du macicot pâle, mêlé avec un peu de terre d'ombre & de mine, pour ébaucher ; & pour finir, il faut prendre de ces trois couleurs mélangées plus fortes que l'ébauche.

L'écorce se fait d'encre de la Chine, mêlée avec du stil de grain & de verd de montagne, & un peu de pierre de fiel, tant pour ébaucher que pour rembrunir, en observant de faire toûjours votre ébauche fort claire, & de vous servir de votre mélange plus fort pour rembrunir ou ombrer.

Le verd de feüillages s'ébauche de verd de montagne, & se finit de verd d'iris.

Le gland est couleur de noisette, il s'ébauche de macicot pâle, mêlé avec un peu de brun rouge, & se finit de la même couleur.

La troisiéme contient le Pelican ; cet oiseau est blanc : il faut conserver la blan-

cheur de votre vélin : pour faire l'ébauche de cet oiſeau, vous prendrez une eau d'encre de la Chine, mêlée de très-peu d'inde fort claire; & pour ombrer, vous vous ſervirez de cette même eau un peu plus forte.

L'extremité des aîles, le bec, le tour de la tête & les pieds ſont bruns, s'ébauchent d'une eau de terre d'ombre, & ſe finiſſent de la même couleur plus forte.

Le tour de l'œil eſt de couleur de chair, ſe fait d'une eau de carmin fort claire, & ſe rembrunit de la même eau, le fond de la prunelle eſt noir: le point vif ſe fait d'argent en coquille.

La quatriéme renferme deux Pigrièches; ces oiſeaux ſont noirs & blancs: pour le blanc, vous obſerverez votre vélin; le ventre eſt blanc; trois plumes de l'aîle les plus claires ſont blanches; tout le reſte depuis la tête juſqu'à la queuë eſt noir; la pointe qui tient à l'œil, le chaperon de deſſus la tête, le bec & les pieds ſont noirs: le blanc ſe fait comme au Pelican, feüille troiſiéme, page 97. le noir ſe fait & ſe finit d'encre de la Chine; ſçavoir, d'une eau fort claire pour l'ébauche, & de la même eau plus forte pour rembrunir.

Le tour de l'œil eſt jaune, il s'ébauche d'eau de gomme-gutte mêlée avec un peu

de

de pierre de fiel ; la prunelle eſt noire, & s'ébauche & ſe finit d'encre de la Chine, comme il eſt ci-devant expliqué, & le point vif ſe fait d'argent en coquille.

La cinquiéme contient le Hibou & pluſieurs autres oyſeaux expliquez dans la ſuite de ce preſent Livre. Cet oyſeau eſt de couleur brune, il s'ébauche de macicot pâle mêlé avec un peu de brun rouge de terre d'ombre & d'encre de la Chine : dans ce mélange, il faut mettre plus de macicot que d'autre couleur ; pour ombrer vous vous ſervirez du brun rouge, de terre d'ombre & d'encre de la Chine mêlez enſemble.

Le bec & les pieds ſont noirs, ils s'ébauchent & ſe finiſſent d'encre de la Chine.

Le tour des yeux s'ébauche de brun rouge fort clair, & ſe finit de la même couleur ; les prunelles ſe font d'encre de la Chine, & les points vifs des deux yeux d'argent en coquille.

Pour faire les points vifs des yeux des oyſeaux, vous pouvez vous ſervir auſſi de blanc ; mais il ne fait pas un ſi bel effet que l'argent.

La ſixiéme contient quatre Cignes ; les deux petits ſont gris-blancs & les deux gros blancs.

Pour peindre les deux gros qui ſont

blancs, vous observerez la blancheur de votre vélin; vous prendrez pour les ébaubaucher d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & pour ombrer d'une eau de la même encre de la Chine plus forte que la premiere. La premiere eau se couche uniment dans les endroits les plus forts de votre estempe; & pour les clairs ou jours, vous reservez la blancheur de votre vélin; & pour finir, vous peignez avec votre eau plus forte par-dessus votre ébauche, l'oiseau que vous representez par traits, comme ils sont marquez dans votre estempe, en distinguant soigneusement vos jours d'avec les bruns.

Le bec & les pieds sont jaunâtres.

L'ébauche se fait de carmin mêlé avec de la pierre de fiel & un peu de terre d'ombre, & se rembrunit de la même couleur.

Le tour de l'œil est aussi jaunâtre, le fond où la prunelle se fait d'encre de la Chine & d'Inde mêlez ensemble, plus d'inde que d'encre de la Chine, & le point de l'œil avec de l'argent.

Les deux petits qui sont gris, s'ébauchent de Macicot pâle, de terre d'ombre & d'encre de la Chine mêlez ensemble, & se finissent par traits de même mélange.

Le bec, les pieds & l'œil se font comme aux gros Cignes qui sont blancs.

Dans

Dans la septiéme, sont les Oyes; il y en a de blancs, de gris & gris-blancs.

Les blancs se peignent comme les Cignes, feüille sixiéme, page 99.

Ceux de cette feüille ont la tête, le corps & la moitié de l'aîle blancs, les grandes plumes, tant des aîles que de la queuë, grises: pour faire le gris, il faut prendre de l'encre de la Chine, de la terre d'ombre mêlée avec un peu de stil de grain: pour l'ébauche vous vous servirez d'une eau de ces trois couleurs mêlangées fort claire, & pour ombrer d'une eau de ce même mélange un peu plus forte.

Le bec & les pieds sont de couleur orangé; ils s'ébauchent d'une eau de mine, de terre d'ombre & de gomme-gutte melées ensemble fort claire, & se finissent d'une eau de ce mélange un peu plus forte.

L'œil est bordé de même couleur que le bec: la prunelle se peint de terre d'ombre mêlée avec un peu d'encre de la Chine, & le point vif se fait avec de l'argent.

La huitiéme contient les pinguins.

Ces oyseaux ont le bec & les pieds couleur de chair; depuis l'œil jusqu'au col ils sont blancs, ont le ventre blanc, le chaperon, la moitié du col, l'aîle & le dos de verd doré, & le tour de l'œil noir.

Pour l'ébauche du bec & des pieds, il faut mêler un peu de carmin & de vermil-

lon enſemble, & prendre une eau de ce mélange fort claire ; & pour ombrer, vous vous ſervirez d'une eau du même mélange plus forte : le blanc de ces oyſeaux ſe fait comme aux Cignes, feüille ſixe. p. 99.

Pour l'ébauche du verd doré, vous prendrez de l'or en coquille, & pour finir & rembrunir, du verd d'iris, avec lequel vous peindrez pardeſſus, votre or que vous coucherez uniment par traits, comme ils ſont marquez dans votre eſtempe.

Le tour de l'œil ſe fait d'encre de la Chine, & le point vif ſe fait d'argent en coquille.

Pour vous ſervir de votre or & argent en coquille, vous prendrez une goutte de votre eau gommée au bout de votre pinceau avec quoi vous délayez l'or ou l'argent, qui eſt dans votre coquille; pour peindre avec votre or & argent, après qu'il eſt délayé, comme il eſt expliqué cy-deſſus, vous le couchez uniment dans les places où vous en avez beſoin ; & pour faire ſeulement votre point vif d'un œil, il faut prendre au bout de votre pinceau un peu de votre argent diſſou avec de l'eau gommée, & marquer votre point vif avec le bout de votre pinceau.

Dans la neuviéme ſont des Canards.

Ces oyſeaux ſont verd-dorez, couleur de perdrix & noirs.

Le

La tête, la huppe, la moitié de l'aîle qui touche au ventre, le col & tout le ventre sont de verd doré; l'ébauche se fait d'or en coquille, & se rembrunit de verd d'Iris par traits: le reste de l'aîle & la queuë de couleur de perdrix & noir.

Pour l'ébauche de la couleur de perdrix, il faut prendre une eau de terre d'ombre, & pour ombrer de la terre d'ombre pure: les trois petites plumes qui sont vers le haut de l'aîle, sont blanches, se peignent comme les Cignes, feüille sixiéme page 99.

Le noir s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine, & se finit d'encre de la Chine pure.

Le bec & les pieds se font comme aux Oyes un peu plus jaunes, c'est-à-dire, que dans le mélange il y doit entrer plus de gomme-gutte que de mine & de terre d'ombre, feüille septiéme page 101.

La dixiéme contient les Biévres.

Ces oyseaux sont de couleur mêlée.

Le col & le ventre jusqu'au bout de la queuë sont blancs, le chaperon est couleur de musc & l'aîle, à l'exception d'un petit quarré qui est aussi blanc.

Le bec, le tour de l'œil & les pieds sont jaunes, la prunelle noire; pour le blanc, il se peint comme les Cignes, feüille sixiéme page 99.

Le musc s'ébauche d'eau de terre d'ombre mêlée avec un peu d'encre de la Chine, & se finit du même mélange un peu plus fort.

Le bec & les pieds s'ébauchent de gomme-gutte, & se finissent de gomme-gutte & de terre d'ombre mêlées ensemble.

Dans la onziéme sont Movettes rares.

Ces oyseaux sont de couleur jaune sale. Tout le corps & les aîles s'ébauchent d'une eau de stil de grain, s'ombrent d'eau de terre d'ombre & d'encre de la Chine mêlées ensemble : dans les plus bruns, il faut vous servir de ce même mélange un peu plus fort.

Le bec & les pieds sont couleur de musc rougeâtre : pour les ébaucher, vous vous servirez d'une eau de carmin & de terre d'ombre mêlées ensemble, & pour rembrunir, vous prendrez d'une eau de ce mélange un peu plus forte.

L'œil est comme le corps ; la prunelle noire, le point de l'œil, autrement le point vif, se fait d'argent.

La douziéme renferme les Gruës ; ces oyseaux sont couleur de gris-sale ; le bec & les pieds couleur de chair.

De ces oyseaux, le corps & les aîles s'ébauchent d'une eau de terre d'ombre mêlée avec un peu d'encre de la Chine, & un peu de brun rouge fort clair, & s'ombrent

& se finissent de ce même mélange un peu plus fort.

Le bec & les pieds qui sont couleur de chair, s'ébauchent d'une eau de carmin & de terre d'ombre mêlées ensemble fort claires, & se finissent de même mélange plus fort ; l'œil est couleur de chair comme le bec ; la prunelle est noire, elle s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & se rembrunit de la même couleur.

Le point de l'œil, autrement le point vif, se fait d'argent.

Dans la treiziéme sont les Butors.

Ces oyseaux sont couleur de perdrix, c'est-à-dire, grivelez d'un gris par petits quarreaux, musc, isabele & gris-blanc.

L'ébauche de tout le corps & des aîles se fait d'une eau de mine & de macicot pâle mêlez ensemble ; & pour rembrunir, il faut vous servir de terre d'ombre mêlée avec de l'encre de la chine, & de la mine pour faire les quarreaux bruns & les traits.

Le bec & les pieds qui sont gris, s'ébauchent d'une eau de terre d'ombre, & se finissent de la même couleur pure.

Le tour de l'œil & la prunelle sont noirs, & le point vif de l'œil se fait d'argent.

La quatorziéme renferme les Poches-calier, qui ont le bec fait comme le Pelican.

La tête, le col, & le dessous du ventre sont blancs, & se peignent comme les Cignes, feüille sixiéme, page 99.

Les aîles sont de couleur changeante elles s'ébauchent d'une eau d'inde mêlée avec de la gomme-gutte, & se finissent de terre d'ombre.

Le bec & les pieds sont couleur jaune verdâtre, ils s'ébauchent, & le tour de l'œil qui est de même couleur, de gomme-gutte mêlée avec un peu de verd d'Iris, & se finissent de terre d'ombre.

La prunelle qui est noire s'ébauche & se finit d'encre de la Chine, & le point de l'œil se fait d'argent.

La quinziéme contient le Bihoreau.

La tête, le col & la moitié de l'aîle en long & le ventre sont blancs: le dessus de l'aîle qui est le plus noir ou ombré & la crête, sont bleuës; le bec & les pieds de couleur de chair pâle: le tour de l'œil est comme le bec.

Pour le blanc il se peint comme les Cignes, feüille sixiéme, page 99.

Le bleu s'ébauche d'une eau d'outremer, & se finit de la même couleur pure.

La couleur de chair pâle s'ébauche d'une eau de terre d'ombre mêlée avec un peu de brun rouge, se finit de ce mélange.

Dans la seiziéme sont les Cigognes; elles sont de couleur gris-blanc; elles s'ébauchent

bauchent d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & se finissent de la même couleur un peu plus forte, mêlées avec un peu de terre d'ombre.

Le bec, le tour de l'œil & l'œil se peignent comme au Bihorreau, feüille précedente.

La dix-septième renferme les Carlieux & les Vanneaux.

Les Carlieux sont comme les Perdrix, & se peignent comme les Butors, feüille treiziéme page 105.

Les Vanneaux ont la tête & le ventre gris-blanc, la huppe & le col de verd doré, les aîles, le bec, les pieds & le tour de l'œil couleur de musc.

La tête & le ventre se peignent comme les Cicognes, feüille seizieme page 106.

Le verd-doré pour l'ébauche, vous prendrez de l'or en coquille, & pour finir du ver d'Iris, en observant que l'on voye autant de traits d'or que de verd.

Pour l'ébauche des aîles, du bec, des pieds & du tour de l'œil, vous vous servirez d'une eau de terre d'ombre mêlée avec un peu d'encre de la Chine, & pour finir, de ce mélange pur.

La dix-huitiéme contient les Martins-pêcheurs.

Ces oyseaux sont de couleur musc entiérement : l'ébauche se fait d'une eau de

terre d'ombre mêlée avec de l'encre de la Chine, & se finit de la même couleur un peu plus forte; le point vif ou de l'œil, se fait d'argent en coquille.

La dix-neuviéme contient l'Autruche; elle est blanche; le bec & les pieds couleur de chair pâle, & se peint comme le Bihoreau feüille quinziéme page 106.

Le Palmier, ses branches & son tronc sont couleur de verd jaune; il s'ébauchent de verd de montagne, avec un peu de stil de grain mêlez ensemble, & se rembrunissent de verd d'Iris.

La vingtiéme contient les Coqs, poules & poulets.

Les cocqs ont leurs huppes, & le plumage, les aîles & les queuës de couleurs changeantes.

Leurs corps sont aurore, noir & blanc grivelez; leurs becs sont de couleur de chair, leurs crêtes & le tour de leurs yeux rouges, leurs pieds de gris-sale ou noir.

Plusieurs cocqs ont les queuës feüilles-mortes, noires & verd doré.

Les huppes, les aîles & les queuës s'ébauchent de gomme-gutte mêlée avec de la pierre de fiel, & se finissent de la pierre de fiel pur pour l'aurore; pour le verd doré l'ébauche se fait d'or en coquille, & se rembrunit de verd d'Iris; & pour le noir, l'ébauche se fait d'une eau d'encre de la Chine,

Chine, & se finit d'encre de la Chine pure.

Les crêtes & les tours des yeux s'ébauchent d'une eau de carmin mêlée avec du vermillon, & se rembruniſſent de carmin pur.

Les cocqs qui ſont aurore, s'ébauchent de gomme-gutte mêlée avec de la pierre de fiel, & ſe finiſſent de pierre de fiel, mêlée avec un peu de carmin.

Pour le noir & le blanc, vous vous ſervirez de l'encre de la Chine, ſçavoir dans les jours d'une eau fort claire, & dans les bruns d'une eau plus forte.

Et pour le grivelé, faire d'eſpace en eſpace les plumes de ces couleurs differentes, c'eſt-à-dire une aurore, une noire & blanc & une autre de verd doré.

Les poules ſe peuvent peindre de pluſieurs manieres, les unes gris-blanc comme les Cicognes, feüille ſeize, page 106.

Les autres aurore, noir & blanc, ou noir & blanc ſeulement & couleur de gorges de pigeon.

Les coloris des aurores, noir & blanc, & blanc & noir ſont expliquez ci-devant page 108.

La couleur de gorge de pigeon ſe fait de laque, d'encre de la Chine, & de carmin mêlez enſemble: pour l'ébauche, il faut prendre une eau de ce mélange, & pour finir, de ce mélange pur.

Les

Les poulets ſont gris-blancs, ils s'ébauchent de terre d'ombre mêlée avec un peu de blanc & d'encre de la Chine, & ſe finiſſent de terre d'ombre & d'encre de la Chine mêlez enſemble.

Le Baquet eſt couleur de bois : l'ébauche ſe fait d'une eau de terre d'ombre & d'encre de la Chine melez enſemble, & ſe finit du même mélange un peu plus fort.

Pour faire l'eau du baquet, vous prendrez un peu d'inde & du blanc de plomb très-fin mêlez enſemble ; & dans ce mélange, vous y mettrez un peu de verd d'Iris.

La cage d'oſier s'ébauche de macicot pâle, & s'ombre de gomme-gutte & de terre d'ombre mêlez enſemble.

Dans la vingt-uniéme, ſont les poulets-d'Inde, ils ſont gris & noires, & ont la crête & le deſſous de la gorge rouge.

Pour l'ébauche du gris & du noir, il faut mêler un peu de blanc avec de l'encre de la Chine, & pour finir dans les bruns de l'encre de la chine ſeul.

L'ébauche du rouge ſe fait d'eau de carmin, & ſe finit dans les bruns de carmin pur.

La cage ſe peint comme celle des poules & poulets, feüille vingtiéme, page 110.

Le Baſſin eſt couleur de cuivre rouge.

L'ébauche ſe fait de brun rouge mêlé avec un peu de blanc de plomb, & ſe finit de brun rouge pur.

L'ont

L'on peut auſſi ſe ſervir de bronze couleur de cuivre rouge, la rembrunir avec du brun rouge mêle avec de la terre d'ombre.

Les points vifs des yeux ſe font d'argent en coquille, comme à tous les oyſeaux precedens & ſuivans

La vingt-deuxiéme renferme le Corbeau: cet oyſeau eſt noir entierement: il s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine, & ſe rembrunit d'encre de la Chine pure.

Les pieds, le bec & le tour de l'œil, ſont auſſi noirs, & ſe peignent comme le corps de cet oyſeau: le point de l'œil ſe fait d'argent.

La vingt-troiſiéme contient les Corneilles, elles ſont noires & blanches, ſçavoir elles ont le bec, la tête juſqu'au deſſous du ventre, l'aîle, la queuë & les pieds noirs, & tout le dos & le ventre blanc.

Le blanc de ces oyſeaux ſe fait d'une eau d'encre de la Chine fort claire pour l'ébauche; & pour ombrer d'une eau de cette même couleur, un peu plus forte; & pour l'ébauche du noir de ces mêmes oyſeaux, vous prendrez un eau d'encre de la Chine auſſi forte que celle dont vous aurez rembruni le blanc de vos oyſeaux: & pour finir, de l'encre de la Chine pure. Vous vous ſouviendrez qu'il faut que tous vos traits ſoient fort tendres, & que l'eau de

de votre couleur pour faire votre blanc doit être si claire, qu'elle ne serve qu'à éteindre fort peu la blancheur de votre vélin, & votre seconde eau doit être un peu plus forte, & neanmoins peu chargée, afin que votre coloris soit fort tendre : vous observerez la même chose dans l'emploi de toutes vos couleurs ; c'est-à-dire, vous ferez vos ébauches fort claires, & rembrunirez par dessus fort legerement & par traits fort tendres, afin de faire aussi tendre que votre estampe, dont les traits sont fort fins, & que vous devez imiter en ombrant & finissant.

Dans la vingt-quatriéme sont deux pies & deux Geais.

Les pies se peignent comme les corneilles, en observant le noir & le blanc feüille vingt-troisiéme, page 111.

Les Geais sont gris-bruns, ils s'ébauchent d'une eau de terre d'ombre mêlée avec du stil de grain, un peu de blanc de plomb & d'encre de la Chine mêlez ensemble, & pour finir, il ne faut point mettre de blanc dans le mélange des trois autres couleurs.

Leurs becs, leurs pieds & leurs yeux, se peignent de même maniere que le corps : les points des yeux se font d'argent.

La vingt-cinquiéme contient le Loriot, il est couleur de verd jaune, à la reserve

du

du bec, de l'œil, l'aîle, la queuë & les pieds ſont de couleur brune.

L'ébauche du verd jaune ſe fait de ſtil de grain & un peu de verd d'iris mêlez enſemble ; & pour finir, il faut prendre de la terre d'ombre & du ſtil de grain, qui mêlez enſemble font un jaune plus brun.

Le bec, l'œil, l'aîle, la queuë & les pieds, s'ébauchent de terre d'ombre & de blanc mêlez enſemble, & ſe finiſſent de terre d'ombre mêlée avec l'encre de la Chine.

La vingt-ſixiéme renferme le Perroquet à longue queuë ; il a le chaperon & le tour de l'œil couleur de feu, le corps de verd jaune, la queuë couleur de feu & bleu, le bec & les pieds couleur de chair ſale.

Le chaperon & le tour de l'œil s'ébauchent d'une eau de carmin & de vermillon mêlez enſemble, & ſe finiſſent de carmin pur.

Le corps s'ébauche de gomme-gutte & de verd de Montagne mêlez enſemble, & ſe finit de verd d'iris.

Le deſſus de la queuë eſt couleur de feu, & ſe peint comme le chaperon.

Le deſſous qui eſt bleu, s'ébauche d'outremer pâle, & ſe rembrunit d'outremer brun.

Le bec & les pieds s'ébauchent d'une eau de terre d'ombre mêlée avec un peu de

de carmin, & se finissent du même mélange.

La prunelle de l'œil est noire, & se fait d'encre de la Chine.

Les deux autres perroquets se peuvent peindre de la même maniere, ou de celle expliquée en la feüille suivante.

Dans la vingt-septiéme sont quatre perroquets.

Le hupé à sa hupe couleur de feu & bleu, toute la tête & le ventre couleur de feüille-morte, & toute l'aîle & la queuë de verd jaune, ombré par dessus d'espace en espace, de carmin mêlé avec du vermillon.

La hupe se peint comme la queuë du perroquet de la feüille précedente : la tête & le ventre s'ébauchent de gomme-gutte & de macicot mêlez ensemble, & se finissent de pierre de fiel seule, l'aîle & la queuë se peignent comme le Loriot, feüille vingt-cinq, page 112.

Le bec & les pieds se peignent aussi comme ceux du perroquet à longue queuë, page 113.

Les trois autres perroquets se font à fantaisie ; sçavoir ou tout verd, ou verd & bleu, & le petit hupé couleur de feu & verd, c'est-à-dire, la hupe & le ventre rouge, & les aîles vertes, le bec & les pieds comme aux autres.

Il y en a auſſi de gris-blancs: ils s'ébauchent d'une eau d'encre de la Chine, mêlée avec un peu de blanc fort clair, & ſe finiſſent du même mélange plus fort; dans les ombres, d'encre de la Chine ſeule: le bec eſt noir: il s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine un peu forte, & ſe rembrunit d'encre de la Chine pure: les pieds ſe peignent de même.

La ving-thuitiéme renferme le Pic-verd & le Pic-mourant.

Le Pic-verd s'ébauche de ſtil de grain pur, & s'ombre de terre d'ombre, de ſtil de grain & de verd d'iris mêlez enſemble, à l'exception du chaperon qui eſt de couleur de feu: le haut du bec & les dernieres plumes des aîles qui ſont noires, & de la gorge, du ventre & des pieds qui ſont gris, ils s'ébauchent d'une eau de terre d'ombre & d'encre de la Chine mêlées enſemble, & ſe finiſſent du même mélange plus fort.

Les pieds ſont d'un gris plus ſale, ils ſe peignent comme le bec & les plumes, en ajoûtant plus d'encre de la Chine.

Le Pic-morant s'ébauche comme le Pic-verd, & ſe finit de même, en mettant dans le mélange un peu d'encre de la Chine pour faire plus brun.

La vingt-neuviéme contient les Tourterelles; elles ſont d'un gris rouge; elles s'ébau-

s'ébauchent de terre d'ombre, d'encre de la Chine, de blanc & d'un peu de brun rouge mêlez ensemble; & pour finir, il faut ôter le blanc de ce mélange.

Le bec & les pieds s'ébauchent & se finissent d'une eau de la même couleur.

Dans la trentiéme sont les Pigeons : on en peut faire de plusieurs couleurs : les blancs se peignent comme les Cignes, feüilles sixiéme, page 99.

Les plus beaux qui sont de couleur changeante & ont la tête & la moitié de la gorge de couleur changeante, & le reste de la gorge & le ventre blanc, l'aîle & la queuë couleur de musc, s'ébauchent premierement, la tête & la moitié de la gorge, d'une eau de laque mêlée avec du blanc de plomb & de l'inde, & se finissent du même mélange : le reste de la gorge & le corps s'ébauchent d'une eau d'encre de la Chine fort claire, & se finissent d'une eau un peu plus forte, & l'aîle & la queuë s'ébauchent d'une eau de terre d'ombre mêlée avec un peu de brun rouge, & se finissent du même mélange.

Le bec, les pieds & l'œil sont couleur de chair, ils s'ébauchent d'une eau de carmin & de vermillon mêlez ensemble & se finissent du même mélange.

Le Pot est couleur de terre rouge; il s'ébauche de macicot pâle mêlé avec un peu

peu de brun rouge, & se finit de ces deux couleurs mêlées ensemble.

Les Paniers s'ébauchent & se finissent comme les Cages des poules feüille vingtiéme, page 110.

La trente-uniéme & derniere contient le Merle noir: cet oiseau a le bec, la tête, le corps tout entier, la queuë & les pieds noirs; il s'ébauche d'une eau d'encre de la Chine un peu forte, & se finit d'encre de la Chine pure.

Les jeunes ou petits qui sont d'un noir moins foncé, s'ébauchent d'une eau d'encre de la Chine très-claire, & se finissent de la même couleur un peu plus forte.

Le point vif des yeux de ces oiseaux se fait d'argent en coquille qui s'employe, comme il est marqué, feüille huitiéme, page 102.

Fin du Livre d'Oiseaux.

TABLE DES MATIERES.

A

Aigle Royal. Page 95
Autruche. 108
Anemones ſimples, couleur gridelin, comment ſe peignent. 29. & 52
Anemone dite la Larmoyée, fleur panachée, couleur de feu. 30
Ancolies couleur colombine. 49
Arbres. 64. & ſuiv.
Animaux de differentes eſpeces, comment ſe peignent. 90. & ſuiv.

B.

Barbeau ou l'Aubifoin qui eſt bleu, comment ſe peint. 33. & 50
Bouroche bleuë. 36
Bâtimens. 70. & ſuiv.
Bievres. 103
Butors. 105
Bihoreau. 106

C

Canards. 102
Cignes. 99. & ſuiv.
Cigognes. 106
Carlieux. 107
Cocqs. 108
Couleur de bois. 74. & ſuiv.
Couleur gorge de pigeon. 109
Corbeau. 111
Corneilles. *ibid.*
Ce qu'il faut faire pour calquer. 13
Couleurs (de quelles) on ſe ſert dans la miniature. 15. & ſuiv.
Couleurs (Si les) ne prennent pas, ce qu'il faut faire. 15
Comment ſe délayent les couleurs, & où elles ſe trouvent. 16. & ſuiv.
Comment ſe gomment les couleurs. 17. & ſuiv.
Campanelles de deux differens gridelins. 32. & 42
Colchique, fleur qui tire ſur le gridelin. 33
Crocus. *ibid.*
Chenille, comment ſe peint. 34
Ciel. 57. & ſuiv.
Chemin. 60. & ſuiv.
Chairs, ou carnations. 74. & ſuiv.
Cheveux. 78
Chriſt mourant. *ibid.*
Chriſt vivant. 79
Crepe. 90

D.

Digitalis, (La fleur) couleur jaune. 43
Draperie d'une Vierge, d'un S. Pierre, S. Paul, &

& des autres Apôtres, & de plusieurs Saints & Saintes. 79. & suiv.
Draperies changeantes. 84. & suiv.
Draperies ordinaires. 86 & suiv.
Diamans. 88
Dentelles. 89

E.

EAu de gomme, comment se fait. 17
Etoffe tabisée. 87
Eau. 110

F.

FRetillaire, couleur violette. 49
Feu, flames & fumée. 72
Figure. 74

G.

GUimauve, (La fleur de) couleur de gridelin, comment elle se peint. 28
Gladieul. 41
Giroflée simple. 53
Gruës. 104
Geais. 112

H.

HYacinte blanche. 36
Hyacinte double, qui est bleuë. 38
Hibou. 99
Horizon. 57

I.

IMperiale (L') couleur orangé. 17
Iris (L') 39. & 52
Jasper. 73

L.

LIs (Le) de montagne couleur orangé. 30. Pour conserver la laque liquide. 16
Lis de Perse, couleur orangé. 40
Lis de montagne, couleur de pourpre. 41
Lis orangé. 43. & suiv.
Lointains. 48. & 63
Linge. 88
Linges transparens. 89
Loriot. 112

M.

MAuves, couleur colombine ou de pourpre. 65
Maison. 59
Montagnes. *ibid.*
Mottes de terre. 68
Marbre. 72. & suiv.
Masures. 74. & suiv.
Mains. 76
Movettes rares. 104
Martins-Pêcheurs. 107
Merle. 117

N.

NArcisse jaune-clair & blanc. 65. & suiv.
Nüées. 58

O.

OUvrage propre. (Ce qu'il faut faire pour conserver son) 15. & suiv.
Oeillet couleur de feu. 28. Ce qu'il faut observer pour bien peindre les fleurs, *ibid.*
Oreille d'ours, (L') il y a de trois differentes couleurs, sçavoir gridelin, citron & blanc. 31
Oeillet d'Inde jaune. 51

Oye. 101 & suiv.
Or & argent en coquille. 102

P.

PEinture (De l'origine de la) 1. & suiv.
Peinture (La) à cinq parties. 10. Explication de ces cinq parties. *ib.* & suiv. Pour poncer ce qu'il faut faire. 14. Comment se fait la ponce. *ibid.* Pour connoître un bon pinceau. 18
Peinture à son jour. *ibid.* Termes de la Peinture. 19. & suiv.
Pinceau. 18
Papillon & sa couleur. 32
Pavot jaune. 35
Pavot double couleur de feu, violet & gridelin. 36. La Poivrette blanche. 33. & suiv.
Pensées. 44
Paniers d'osier. 46. & suiv.
Prairies. 49. & suiv.
Palmier. 48
Pierre de Taille. 74
Prunelles. *ibid.*
Perles. 87
Pelican. 98
Pie-grieches. *ibid.*
Pingains. 101. & suiv.
Poches-calier. 105
Poules & Poulets. 109.
Poulets d'Inde. 110
Pie. 112
Perroquet. 113
Pic-verd. 115
Pic-morant. *ibid.*
Pigeons. 116

R.

RUbans de plusieurs couleurs. 42
Roses. 43
Renoncule, couleur de feu. 44. Couleur de feu & verd. 50
Riviere. 60
Roseaux. *ibid.*
Roches. 68
Ruines. 72
Rocailles. 88

S.

SAuterelle, (La) comment se peint. 33
Souci sauvage blanc à graine jaune. 34
Solanum Indicum, fleur bleuë. 69

T.

TAbleau. (Ce qu'il faut observer dans un) 22. & suiv.
Tulippe panachée. 34
Terrasses. 63
Touffes d'arbres éloignées. *ibid.* & suiv.
Terre rouge. 116
Tourterelles. 115

V

VElin, & de sa qualité, & comment il le faut tendre. 12.
Verd d'Iris, comment il se fait. 37 & suiv.
Verd jaune. 113
Violettes. 42 & suiv.
Vases de plusieurs façons. 54 & suiv.
Vautour. 96
Verd doré. 97

Y.

Yeux. 76

Fin de la Table.

RARE 85-B
27455

GETTY CENTER LIBRARY